

N° 37 4<sup>e</sup> ANNÉE  
12 Septembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**CARLYLE BLACKWELL**

*Cet artiste américain, qui remporta un grand succès dans La Reine Elisabeth, tourne, pour la Phocéa, Les Deux Gosses, sous la direction de M. Mercanton. Nous lui consacrons un article dans ce numéro.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

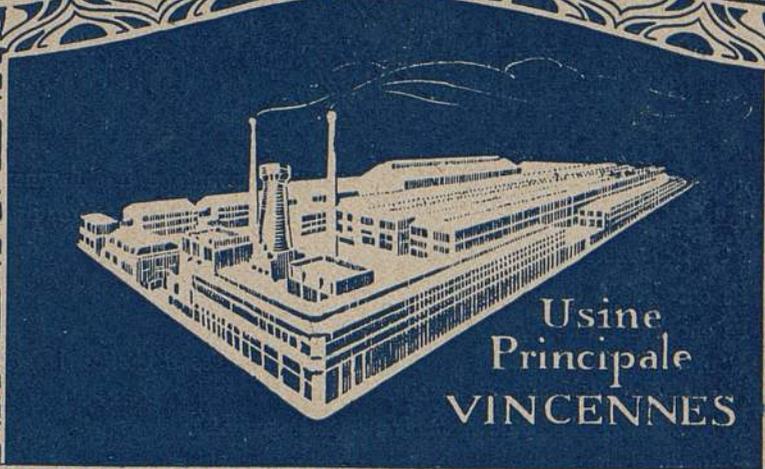
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 32 fr.
—	Trois mois. 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 12 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

## SOMMAIRE

	Pages
UN ARTISTE AMÉRICAIN EN FRANCE : Carlyle Blackwell, par Albert Bonneau	407
LA VIE CORPORATIVE : Le meilleur Moyen, par Paul de la Borie	411
LES TRAVESTIS, par V. Guillaume-Danvers	412
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Exagération, par Lucien Doublon	414
L'ALLEMAGNE CINÉMATOGRAPHIQUE (suite), par Maurice Rosett	415
FILMS RUSTIQUES... FILMS CHAMPÊTRES, par Juan Arroy	416
LIBRÉS PROPOS : La Chasse est ouverte, par Lucien Wahl	418
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 419 à 422
EXCLUSIVITÉ OU SPÉCIALITÉ, par Lionel Landry	423
SCÉNARIOS : Enfants de Paris (1 <sup>er</sup> chapitre)	424
LES GRANDS FILMS : Scaramouche, par Lucien Farnay	425
— L'Eternel Combat, par James Williard	427
ON NOUS ÉCRIT	428
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Lyon (Albert Montes) ; Pau (J. G.) ; Alger, Casablanca (Paul Saffar)	424, 428 et 431
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Lausanne, Vevey, Montreux (Camille Ferla, Fils) ; Genève (Eva Elie)	411, 428 et 430
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Enfants de Paris; La Galerie des Monstres; Baruch; Charlatan; Paris la Nuit), par Jean de Mirbel	429
LES PRÉSENTATIONS : (Anne de Boleyn; Un Mystérieux Héritage; Raskolnikoff; La Femme qu'il épousa; Le Crime d'un Autre), par Albert Bonneau	431
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	432
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	433

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



Usine  
Principale  
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo

**PATHÉ-CINÉMA**  
Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



# Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS !

Ils ont droit à une **superbe prime** :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue ci-dessous.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Yvette Andréyor

Angelo, dans *L'Atlantide*

Fernande de Beaumont

Suzanne Blanchetti

Biscot

Alice Brady

Andrée Brabant

Catherine Calvert

June Caprice (*en buste*)

June Caprice (*en pied*)

Dolorès Cassinelli

Jaque Catelain (*1<sup>re</sup> pose*)

Jaque Catelain (*2<sup>e</sup> pose*)

Charlot (*au studio*)

Charlot (*à la ville*)

Monique Chryssès

Jackie Coogan (*Le Gosse*)

Bébé Daniels

Priscilla Dean

Jeanne Desclos

Gaby Deslys

France Dhélia

Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*)

Huguette Duflos (*1<sup>re</sup> pose*)

Huguette Duflos (*2<sup>e</sup> pose*)

Régine Dumien

Douglas Fairbanks

William Farnum

Fatty (*Roscoe Arbuckle*)

Geneviève Félix

Margarita Fisher

Pauline Frédérick

Lillian Gish (*1<sup>re</sup> pose*)

Lillian Gish (*2<sup>e</sup> pose*)

Suzanne Grandais

Mildred Harris

William Hart

Sessue Hayakawa

Fernand Herrmann

Nathalie Kovanko

Henry Krauss

Georges Lannes

Denise Legeay

Max Linder (*1<sup>re</sup> pose*)

Max Linder (*2<sup>e</sup> pose*)

Harold Lloyd (*Lut*)

Emmy Lynn

Juliette Malherbe

Mathot (*en buste*)

Mathot, dans *L'Ami Fritz*

Georges Mauloy

Thomas Meighan

Georges Melchior

Mary Miles

Sandra Milowanoff, dans *L'Orpheline*

Tom Mix

Blanche Montel

Antonio Moreno

Maë Murray

Musidora

Francine Mussey

René Navarre

Alla Nazimova (*en buste*)

Alla Nazimova (*en pied*)

André Nox (*1<sup>re</sup> pose*)

Mary Pickford (*1<sup>re</sup> pose*)

Mary Pickford (*2<sup>e</sup> pose*)

Charles Ray

Wallace Reid

Gina Relly

Gabrielle Robinne

Ruth Roland

William Russel

G. Signoret, dans

« *Le Père Gortot* »

Gloria Swanson

Constance Talmadge

Norma Talmadge (*en buste*)

Norma Talmadge (*en pied*)

Olive Thomas

Jean Toulout

Rudolph Valentino

Van Daële

Simone Vaudry

Irène Vernon Castle

Viola Dana

Fanny Ward

Pearl White (*en buste*)

Pearl White (*en pied*)

### Dernières Nouveautés

André Nox (*2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pose*)

Séverin-Mars, dans « *La Roue* »

Gilbert Dallen

Gina Palerme

Gabriel de Gravone

Gaston Rieffler

Signoret (*2<sup>e</sup> pose*)

Jane Rollette

Edouard Mathé

Gaston Norès

Régine Bouet

Georgette Lhéry

Ivan Mosjoukine

Gaston Jacquet

Raquel Meller

Sandra Milowanoff (*2<sup>e</sup> pose*)

Jean Angelo (*2<sup>e</sup> pose*)

France Dhélia (*2<sup>e</sup> pose*)

Georges Vaultier

André Roanne

Maxudian

Geneviève Félix (*2<sup>e</sup> pose*)

## UNITED ARTISTS

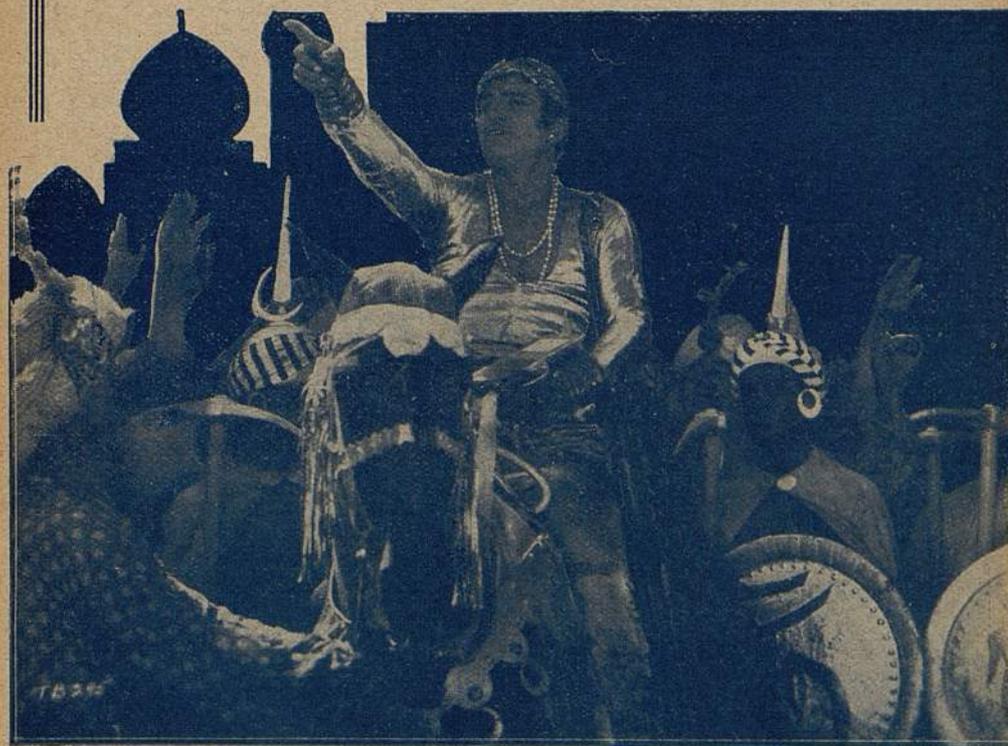
EN EXCLUSIVITÉ A LA SALLE MARIVAUX

A partir du 19 Septembre

# DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

## LE VOLEUR DE BAGDAD



PRODUCTION D'UNE MAGNIFICENCE INOÛÏE  
DONT LA RÉALISATION A COUTÉ 30 MILLIONS DE FRANCS

**Prix de l'unité : 2 francs**

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)



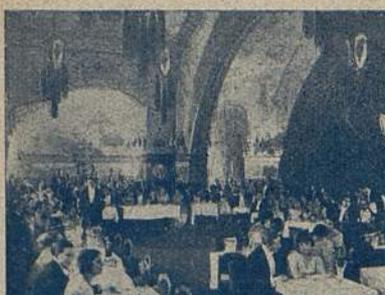
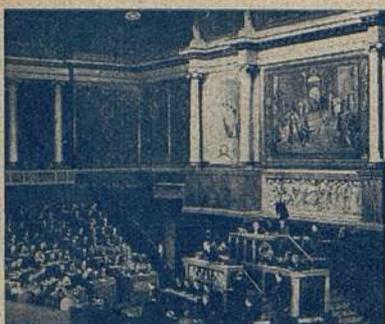
André HUGON

a réalisé

# L'ARRIVISTE

de Félicien Champsaur

Servie par une mise en scène de tout premier ordre, l'action dramatique du célèbre ouvrage évolue dans des décors élégants, curieux, très modernes.



C'est

## L'ÉLECTRIC PALACE

La Bonbonnière du Boul<sup>d</sup> des Italiens

qui va passer ce film

en exclusivité

dès le 19 Septembre

et les fervents du Cinéma

iront applaudir

cette œuvre puissante

de la production

# AUBERT

## 1924-1925



GABRIEL SIGNORET, le petit ANDRÉ ROLANE et CARLYLE BLACKWELL dans Les Deux Gosses

UN ARTISTE AMÉRICAIN EN FRANCE

## CARLYLE BLACKWELL

« On tourne *Les Deux Gosses* à Neuilly, dans la propriété Potin, me dit mon sympathique directeur. Carlyle Blackwell fait partie de la distribution... Connaissez-vous Carlyle Blackwell ?... »

Si je connais Carlyle Blackwell ? Je n'ignore pas que cet excellent artiste occupe dans la cinématographie d'outre-Manche la place d'un Jaque Catelain en France ou d'un Ramon Novarro en Amérique... Sa création de *La Reine Elisabeth* (*The Virgin Queen*), avec lady Diana Manners, m'a prouvé son grand talent. De semblables interprétations suffisent à établir solidement la réputation d'un artiste.

« — Vous voilà donc en quête d'interview, une fois de plus, continua M. Jean-Pascal... Je vous confie la mission de faire connaître Carlyle Blackwell aux lecteurs de *Cinémagazine*. »

... Quelques heures plus tard, je pénètre dans le merveilleux jardin du Boulevard Richard Wallace où, sous la vigilante direction de Mercanton, se poursuivent les prises de vues des *Deux Gosses*. Je ne tarde pas à reconnaître Carlyle Blackwell, en train d'interpréter une scène avec le

jeune Jean Forest, Gina Relly et sa toute charmante compatriote, l'étoile anglaise Marjorie Hume. Les réflecteurs éclairent les visages des artistes, leur prodiguant les rayons d'un soleil par ailleurs assez rare... Inlassablement les opérateurs tournent.

La scène terminée, Louis Mercanton se dirige vers moi.

« — *Cinémagazine* ?

— *Cinémagazine* en effet. Me sera-t-il possible d'interviewer M. Blackwell ?...

— M. Blackwell sera à votre disposition dans quelques minutes... Pour le moment nous profitons de cette éclaircie — elles sont si rares, cet été ! En tout cas, je vous préviens... armez-vous de courage... M. Blackwell ne parle pas français... Connaissez-vous l'anglais ?

— Sans l'employer couramment, comme mes collègues André Tinchant et Robert Florey, j'espère me faire comprendre suffisamment...

— *How d'you do...* »

Grand, élancé, vêtu de gris clair avec un chic tout britannique, Carlyle Blackwell s'avance en souriant vers notre groupe. Les présentations sont bientôt faites et, le

réalisateur nous ayant accordé quelque répit, je peux, en utilisant de mon mieux la langue de Shakespeare, connaître la carrière théâtrale et cinématographique de mon interlocuteur.

« — Tout en ayant tourné dans les studios anglais, ces temps derniers, me déclare-t-il, j'ai fait mes premières armes à la scène et au studio en Amérique. J'ai joué sur les principales scènes de Broadway une quantité de pièces, entre autres, *Brown of Harvard* et *The Right of Way*...

« Et j'ai interprété entre autres films :



CARLYLE BLACKWELL, entouré des petits ANDRÉ ROLANE et JEAN FOREST, reçoit à la gare du Nord LESLIE HAW, qui doit interpréter le rôle de Claudinet dans *Les Deux Gosses*

*The Beloved Blackmailer, The Road to France, The Allies, Hit or Miss, Love in a Hurry, Courage for two, Three green eyes, The Third Woman, The Restless Sex, etc...*

— Toutes ces productions furent tournées en Amérique ?

— Toutes en Amérique... Et, pour certaines d'entre elles, je fus à la fois l'auteur, le metteur en scène et l'interprète. Je n'ai pas chômé, je vous assure...

« J'avais fait, aux Etats-Unis, la connaissance de Stuart Blackton...

— Le réalisateur de *La Glorieuse Aventure* ?

— Lui-même. Vous savez qu'il prit une part fort importante au développement du cinéma en Amérique. Le réalisateur anglais m'avait vu à l'œuvre là-bas...

— Aussi vous apprécia-t-il et vous fit-il venir en Angleterre.

— Ce n'est pas tout à fait cela. Encouragé par le succès de son premier film en couleurs, *La Glorieuse Aventure*, qui a été présenté à Paris, il y a deux ans, Stuart Blackton se décida à entreprendre une nouvelle tentative de ce genre avec la même protagoniste : lady Diana Manners, qui, malgré son titre de *lady*, n'a pas craint de paraître devant l'objectif... Cependant il fallait un jeune premier pour incarner le personnage de lord Dudley... Blackton se souvint de moi.

— Vous étiez encore en Amérique ?

— Non, je tournais un film en Hollande, *Sapper*, d'après une pièce et un roman célèbres en Angleterre : *Bulldog Drummond*. A peine le film fut-il achevé que Stuart Blackton vint me chercher en Hollande. J'abordai donc, sous sa direction, le film historique avec *The Virgin Queen*...

— Qui fut, chez nous, *La Reine Elisabeth*... et où vous fûtes fort apprécié.

— Je suis très flatté d'avoir pu plaire aux Français, car, vous savez, Monsieur, j'adore la France... c'est mon pays de prédilection pour tourner. Dans mon dernier film, je suis déjà venu chez vous pour travailler... Vous avez de si beaux paysages !... Aussi avons-nous réalisé dans leurs cadres enchanteurs *The Beloved Vagabond*... Vous n'avez pas vu ce film ?

— *The Beloved Vagabond* n'a pas encore été présenté en France.

— C'est dommage... Vous ne m'y auriez pas reconnu... J'étais hideux... j'avais laissé pousser ma barbe, ressemblant à ces errants qui vont de ferme en ferme quêteant du pain et un gîte... Nous avons tourné les intérieurs du film à Londres où l'on avait reconstitué en studio la salle d'un des cafés de Montmartre.

« Enfin je fus engagé par votre distingué compatriote M. Louis Mercanton pour interpréter le rôle de de Kerlor dans *Les Deux Gosses*. J'ai, comme partenaires, la gracieuse star anglaise Marjorie Hume, Yvette Guilbert, Gina Relly, Gabriel Signoret, Guidé, Jane Rollette, Mathé et le



Entre deux prises de vues : CARLYLE BLACKWELL offre une cigarette à sa partenaire GINA RELLY

petit Jean Forest... Ce petit bonhomme est admirable.

— J'ai eu l'occasion de l'applaudir dans *Crainquebille*.

— Il se surpasse, croyez-moi... c'est un grand artiste qui fera son chemin...

— Vous avez l'air fort heureux de tourner avec des artistes français ?...

— Je suis très... très content. Vos interprètes sont pour moi de charmants camarades, et si nous ne nous comprenons pas tous en conversation — je ne sais pas, hélas, un mot de français — du moins jouons-nous de concert avec un seul cœur...

— Pourquoi nos artistes sont-ils si peu connus en Angleterre et en Amérique ?

— Je vais être très franc, vous ne m'en voudrez pas ?

— Vous en vouloir, vous plaisantez !

— Eh bien ! certains de vos artistes n'ont pas toujours la notion de la tenue devant l'objectif... ils paraissent gênés... on les croirait presque en visite, et, surtout là réside la grande faute de quelques-uns d'entre eux : ils ne savent que faire de leurs mains. Et ce défaut ne leur est pas particulier, cher Monsieur, combien d'interprètes en Angleterre ne savent plus quelle contenance prendre en tournant.

« Il y a aussi la grave question du théâtre et du cinéma. Quand donc les artistes de théâtre s'affranchiront-ils de leur mimique en entrant au studio ? La scène n'est pas l'écran, et ces habitudes regrettables ont souvent empêché l'admission en Angleterre et en Amérique d'intéressantes productions françaises... »

— Vous avez vu certains de nos films ?

— Fort peu... Oh, ne soyez pas jaloux, vous allez être beaucoup plus étonné quand je vous dirai que je ne connais qu'un nombre infime de films anglais ou américains... J'adore mon métier, je m'y consacre tout entier, aussi je néglige les présentations de films... Comme on dit dans votre pays : tout bon chasseur ne mange jamais de son gibier, je pourrais affirmer que tout cinégraphiste sérieux ne peut voir qu'un petit nombre de productions. Cela ne m'empêchera pas de louer les qualités de *Königsmark* qui m'a beaucoup plu, de *Kean* qui a été présenté avec beaucoup de succès en Angleterre. Un bel artiste, ce Mosjoukine !...

— Avez-vous vu quelques productions allemandes ?

— J'ai eu l'occasion de voir *Les Nibe-*

*lungen* à Londres. Mais, en général, je n'aime pas la technique allemande.

— Elle a pourtant donné de fort belles choses, *Caligari* et *Les Trois Lumières*, par exemple.

— Je ne les ai pas vus. Je sais qu'à l'heure actuelle on fait beaucoup de cas d'Henry Roussell et de son étoile Raquel Meller... Je regrette beaucoup... je n'ai pu applaudir *Violettes Impériales*.

— Et Abel Gance ?

— Je ne connais aucun de ses films.

— Que pensez-vous de la situation actuelle du film français et du film américain ?

— Je pense que le public américain s'intéresse énormément à un film quand on lui dit : cette production a coûté tant de milliers — ou de millions — de dollars... Il s'intéresse souvent beaucoup plus à l'effort pécuniaire qu'à l'effort dramatique... S'il a tort — artistiquement parlant — il permet du moins à son cinéma et à ses artisans de vivre. La plupart de ses animateurs ont d'ailleurs un incontestable talent...

« Chez vous, vous faites tout reposer sur la mimique et vous cherchez à dépenser le moins d'argent possible. Timidement, vous hésitez à vous faire connaître à la clientèle anglo-saxonne, et les louanges méritées que vous faites de vos artistes et de vos metteurs en scène sont étouffées par les offres des concurrents américains ou... allemands : « Film colossal... vingt mille figurants... A coûté trois millions de dollars !... etc..., etc... » Vous faites figure de parents pauvres, et les parents pauvres, vous le savez, ne sont pas, le plus souvent, reçus à bras ouverts !

— Etes-vous satisfait de votre rôle dans *Les Deux Gosses* ?

— J'en suis enchanté. Le film possède d'ailleurs tout ce qu'il faut pour plaire au grand public... Voilà une action intéressante ! Vous pouvez l'annoncer aux lecteurs de votre journal si intéressant, qui est très lu et apprécié en Angleterre et en Amérique... »

« On tourne ! » crie, à cent pas de là, Mercanton qui vient de donner des ordres aux opérateurs. Gina Relly parfait son maquillage, et Carlyle Blackwell, jetant sa cigarette, entre dans le champ en adressant à *Cinémagazine* un cordial *Good bye !*

ALBERT BONNEAU.

LA VIE CORPORATIVE

## Le Meilleur Moyen

APPLIQUER des formules de nationalisme économique à une industrie internationale par essence, tel est, en résumé, le déni de logique que l'on commet lorsqu'on propose de défendre le film français à coups de taxes douanières. Dans sa pratique, l'opération comporte, au surplus, quelques inconvénients sérieux. C'est, du moins, ce que je crois avoir établi (1). Encore n'insisterai-je pas — afin de ne pas prolonger le débat — sur la difficulté que l'on éprouverait à passer de la parole aux actes en l'état de notre système douanier que compliquent les engagements réciproques des traités de commerce.

Et pourtant, il faut aider, défendre, favoriser le film français ! Il le faut, certes ! Et c'est un point sur lequel je pense bien que nous sommes tous d'accord. Mais le meilleur moyen de s'acquitter de ce devoir trop naturel ne sera pas de pratiquer l'exclusivisme et de recourir au monopole. J'ai la conviction que, tout au contraire, la mise en œuvre d'un système de libres échanges internationaux peut seule rendre au film français la place qu'il doit occuper dans le monde.

Cela ne se fera malheureusement pas en un jour, et tant que ce ne sera pas fait nous entendrons encore bien souvent de légitimes impatiences se manifester par l'appel à la solution brutale et simpliste de la protection douanière.

Ne nous y arrêtons pas.

Invitons plutôt ceux qui la préconisent à voir plus haut et plus loin que les douloureux piétinements de l'heure présente. Un meilleur avenir s'élabore. On en peut trouver la promesse dans ces accords dont des champions du film tels que MM. Louis Aubert, Delac et Vandal n'ont pas hésité à donner l'exemple. Ils ne songent pas du tout à chasser le film étranger de nos écrans. Ils l'accueillent au contraire de bonne grâce, mais dans la mesure où le film français trouve à l'étranger le même accueil. Voilà la bonne formule et la bonne voie. On me permettra de dire que j'en préparais les éléments lorsque je protestais contre l'introduction en France des films

(1) Voir *Cinémagazine* des 29 août et 5 septembre.

allemands sans la contrepartie d'un équitable traitement de réciprocité.

Etablie désormais en fait et sanctionnée, régularisée par des contrats, cette réciprocité ouvre au film français tout le marché de l'Europe centrale. N'est-ce pas là un événement beaucoup plus considérable et infiniment plus fructueux pour nos producteurs, que ne le serait la récupération... forcée de quelques écrans français rebelles à la production nationale ?

N'est-il pas vrai, d'ailleurs, que les salles, d'où le film français semble systématiquement banni, deviennent de plus en plus rares ? Le goût du public français pour la bonne production française s'affirme, à toute occasion, avec tant d'évidence, que les directeurs de cinémas seraient les pires ennemis de leurs propres intérêts s'ils n'en tenaient pas compte.

Il appartient à ceux qui font du film français de justifier cette préférence et d'intensifier ses manifestations en ne produisant que du bon film — du film meilleur, s'il se peut, que celui de l'étranger — ce qui est encore la plus sûre façon de le combattre.

En fin de compte, c'est toujours là qu'il en faudra venir : donner satisfaction au public. Les cinégraphistes français, s'ils ont légitimement le droit de compter sur la bienveillance particulière, et même sur l'appui du public français, doivent cependant reconnaître qu'ils n'ont aucun droit de s'imposer à lui par une sorte de contrainte légale.

Mieux vaudrait, en vérité, ne songer à imposer le film français que par ses mérites — et non pas seulement en France, mais dans le monde entier !

PAUL DE LA BORIE.

### Lausanne

On tourne ici une bande composée d'artistes (?) amateurs et l'on assure que le metteur en scène a reçu plus de 200 lettres dont plusieurs n'étaient pas sans prétention.

### Vevey

Une *Femme de Paris* (*L'Opinion Publique*) a obtenu un beau succès bien digne de ce film remarquable. *Pulcinella*, avec France Dhélia, *Jolly*, film italien, nous retraçant la vie et la mort d'un clown, et *Ignorance* ont été également très bien accueillis.

CAMILLE FERLA, fils.

## LES TRAVESTIS

UN des emplois qui, au théâtre, a toujours eu le plus de sympathies auprès du public est celui des travestis.

Que ce soit à Paris ou en province, l'entrée en scène du page des *Huguenots*, de Siebel de *Faust*, de Stéfano de *Roméo*



Mlle MYRKA, l'émouvante Laurence de Jocelyn

et Juliette, et bien d'autres !... a toujours été attendue avec un vif intérêt par le public ; et, dès les premières notes, si l'artiste, crânement jolie, faisait preuve de réelles qualités vocales, son succès était doublement assuré.

Deux artistes célèbres ont laissé leurs noms à cet emploi charmant et d'une grâce

espégle ; et dire qu'une femme jouait les « Déjazet » ou chantait des « Dugazon », c'était l'assimiler à la comédienne célèbre ou à la chanteuse spirituelle dont les souvenirs tiennent une place des plus brillantes dans l'Histoire du théâtre du siècle dernier.

Au cinéma où, pour certains metteurs en scène, le travesti est regardé comme une hérésie, il semble que ce genre d'emploi soit, peu à peu, appelé à tenir sur l'écran une place assez importante et des plus justifiées, car nous avons eu le plaisir de constater que chaque fois qu'une de nos jeunes artistes françaises a porté le travesti, ce fut avec une élégante discrétion et un chic impeccable. Le travesti s'impose dans deux cas : soit que le scénario exige qu'à un certain moment l'artiste paraisse sous des habits masculins, soit que l'on n'ait pas trouvé un comédien adolescent assez esthétiquement éduqué pour tenir un rôle des plus importants. C'est ainsi, qu'après de nombreuses « visualisations » de jeunes artistes, Henri Diamant-Berger se décida à confier le juvénile et sympathique rôle du vicomte de Bragelonne à Mlle Pierrette Madd qui y fut parfaite en tous points.

Au cinéma, l'artiste qui interprète un rôle travesti doit oublier toute coquetterie féminine et prendre des allures déjà viriles ; car, plus un enfant et pas encore un homme, elle incarne un personnage à l'âge ingrat de l'adolescence.

La ligne doit être mince, souple, nerveuse et ne pas nous donner la vue d'un de ces maillots par trop potelés qui ont toujours fait la joie des abonnés de l'Opéra qui écoutaient plus avec leurs lorgnettes qu'avec leurs oreilles la célèbre valse : *Faites-lui mes aveux...* et, par cela même, étaient plus facilement indulgents pour une médiocre voix que pour des jambes qui n'auraient pas eu un impeccable galbe.

A l'écran où l'on n'a que faire de charmes par trop séduisants, l'artiste qui joue un rôle travesti doit le tenir avec une désinvolture plus psychique que physique, et toute sa préoccupation doit être de bien extérioriser les sentiments du personnage qu'elle incarne à un point tel que, par exemple, l'on oublie que, dans *Mandrin*, Tiennot est interprété par Mlle Johanna

Sutter qui, dans ce rôle, fit une très remarquable création.

Un des plus importants rôles travestis interprétés à l'écran par une femme est celui d'Hamlet, dont Asta Nielsen a fait une remarquable création.

Il y a quelques années, un jour que je causais avec Mme Germaine Dulac et sa regrettée collaboratrice Mlle Hillel-Erlanger, je pris la liberté d'attirer leur attention sur ce rôle d'Hamlet qu'imaginativement je pensais devoir être admirablement rendu par une artiste plus cérébrale que plastique, et à laquelle on fit tourner des rôles de danseuse espagnole !... Bien entendu, ma proposition fut repoussée avec pertes et fracas, et devant l'indignation de ces dames — un rôle d'homme joué par une femme !... — je n'insistai pas, et pourtant... voyez Asta Nielsen !...

Une autre artiste dramatique qui a porté le travesti avec naturel est Mlle Myrga, l'excellente interprète du rôle de Laurence de *Jocelyn*, de M. Léon Poirier.

Mlle Myrga a délicatement rendu l'héroïne d'A. de Lamartine, et, en la voyant, on ne peut que se souvenir de ces vers :

Jamais la main de Dieu, sur un front de quinze  
(ans.)  
 N'imprima l'âme humaine en traits plus  
(séduisants.)  
 L'Enfant ! Je ne puis plus nommer ainsi  
(Laurence.)  
 Ses seize ans l'ont conduit à son adolescence,  
 Déjà son front s'élève à la hauteur du mien ;  
 A la course, mon pied gagne à peine le sien..

Dans *La Dame de Monsoreau*, Mlle Gina Manès fut une sémillante Mme de Saint-Luc et nous la vîmes porter le travesti plus selon les traditions du théâtre que selon les exigences du cinéma. Mais n'oublions pas que, dans son rôle très féminin, elle ne porte le travesti que pour rejoindre plus facilement son mari prisonnier d'Henri III. Dans *Vingt Ans Après*, nous eûmes le plaisir, en une trop courte apparition, de voir Denise Legeay interpréter la duchesse de Longueville qui, nous dit la chronique du Temps, n'hésitait pas à se travestir pour rejoindre à Paris ceux avec lesquels elle conspirait.

Denise Legeay, que tant de rôles divers ont placée au premier rang de nos étoiles françaises, eût fait un travesti remarquable. Un soir — faut-il le dire ? — nous allâmes, nombreux, à la fête de Neuilly. Il y avait Geneviève Félix, Blanche Montel, et Denise Legeay qui était venue habillée en



GABY MORLAY, la troublante Lise Charmoy de *L'Agonie des Aigles*

collégien. Un vrai gavroche !... et c'est bien la seule fois où j'ai regretté de ne pas être metteur en scène, car, certainement, j'aurais voulu utiliser ses qualités naturelles pour lui faire jouer à l'écran un de ces

rôles qu'illustrèrent Déjazet ou Jeanne Granier, laquelle fut, dans *Le Petit Duc*, un inoubliable duc de Parthenay.

Récemment, dans *La Double Existence de Lord Samsey*, Geneviève Félix a porté le smoking avec une rare élégance, et, très mérité, son succès a été des plus grands.

Dans *L'Agonie des Aigles*, Mlle Gaby Morlay a porté le travesti, mais selon les traditions théâtrales, car, dans son rôle de Lise Charmoy, elle est danseuse à l'Opéra. Pour mémoire, je rappellerai Mary Pickford qui fut un très gracieux *Petit Lord Fauntleroy*, et Mary Miles qui, dans *Cœur d'or*, portait mélancoliquement la salopette.

Une jeune artiste qui désire porter le travesti au cinéma doit être, autant que possible, rompue aux sports habituellement pratiqués par les jeunes gens. L'escrime et l'équitation ne doivent plus avoir de secrets pour elle. D'abord, ça lui donnera une désinvolture masculine et lui permettra, le cas échéant, d'interpréter des scènes plus ou moins violentes.

Pour jouer le rôle de Lord Samsey, Geneviève Félix, qui semble frère comme un lys, a fait de l'entraînement sportif et nous la vîmes lutter, non sans vigueur et avec adresse, contre Mme Jeanne Declos qui, plus en beauté que jamais, est revenue à l'écran.

Un rôle qui, à l'écran, serait, me semble-t-il, des plus charmants, est celui de Roméo des *Amants de Vérone*. Au théâtre c'est un ténor — et Dieu sait si nous avons eu des rossignols dans des carrures d'éléphant ! Dans la légende historique, c'est un adolescent de 18 ans à peine.

Que diriez-vous des *Amants de Vérone* interprétés par Blanche Montel (Juliette) et Denise Legeay (Roméo) ?

V. GUILLAUME-DANVERS.

## Avis Important

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement.

*Propos d'un Directeur*

## EXAGÉRATION

M. SAMUEL Goldwyn qui, en Amérique, est l'un des magnats de la production cinématographique, au cours d'une récente interview a déclaré que les comédiennes d'écran ne devaient pas porter les cheveux courts.

Le grand producteur s'exprimait à ce moment pour les « stars » d'outre-Atlantique qui, très émues depuis lors, laissent repousser leurs cheveux et, en attendant, « camouflent » leur nuque jusqu'alors rasée comme le cou d'un condamné à mort.

M. Samuel Goldwyn a parfaitement raison de donner cet avertissement à ses subordonnées car, très sincèrement, cette mode qui nous vient, paraît-il, d'outre-Atlantique a causé de tels ravages dans la beauté féminine que lorsque le public voit une femme... nature, il sait le souligner tout de suite.

Il était parfaitement ridicule de voir à l'écran des mamans prêtes, toutes prêtes à marcher avec des béquilles, se donner des allures de petite folle faisant l'école buissonnière.

Sur la toile blanche on n'a pas la ressource de dissimuler les mèches toutes raides, on ne peut que les « frissonner », ce qui ne donne pas plus d'allure, à mon avis, bien au contraire.

M. Samuel Goldwyn avait constaté que les femmes, comme les jeunes filles, avaient les cheveux coupés, et qu'il y avait aussi pas mal de nuques qui ne pouvaient supporter les ciseaux et le rasoir des coiffeurs.

Or si, en Amérique, on revient aux cheveux longs, il faut, Mesdames et Mesdemoiselles, faire votre deuil de l'ancienne mode. Soyez tranquilles, votre beauté y gagnera et les amateurs de cinéma seront satisfaits. On ne se demandera plus quel est votre sexe réel ?!!

Mais, puisque d'Amérique nous viennent d'excellents conseils, je ne veux rien devoir à M. Samuel Goldwyn. Qu'il recommande à ses metteurs en scène et aux producteurs en général de faire leurs films un peu moins longs. Et l'on ne se servira plus de cette formule qui devient vraiment une rengaine : c'est rudement tiré par les cheveux.

LUCIEN DOUBLON.

L'Allemagne Cinématographique<sup>(1)</sup>

## LEURS FILMS

PARMI les tout derniers films qui ne sont pas encore sortis en Allemagne, il y a *Nju*, dont les principaux interprètes sont Emil Jannings et Conrad Veidt.

Nous avons déjà dit que nous considérons Jannings comme le meilleur acteur d'outre-Rhin ; quant à Veidt, c'est, à notre avis, un excellent artiste, remarquable dans les rôles de composition.

Ce film aurait pu être un petit chef-d'œuvre si l'interprète-femme avait été plus photogénique, et si l'histoire s'était prêtée à de plus amples développements.

Malheureusement, la trame est toute simple, trop simple même pour nous intéresser durant la projection des deux mille mètres que mesure cette bande, et c'est grâce à Jannings que nous ne nous sommes pas trop ennuyé. On aurait pu intituler ce film *Jalousie*, ou encore *Les deux Rivaux* ; quant au titre allemand, nous ignorons sa signification exacte.

Disons seulement que Jannings voit son épouse (ou son amante) se détacher de lui peu à peu pour en aimer un autre. Et le drame éclate. C'est tout. Vous pouvez donc juger que c'est bien pauvre.

Quel que soit le genre qu'il adopte, Emil Jannings sait se faire aimer, et il est parfait dans un mélodrame de la May Film intitulé *Tragodie der Liebe* (*La Tragédie de l'Amour*).

A ses côtés, Mia May et un autre acteur dont nous avons oublié le nom sont dignes d'éloges.

Il convient de féliciter aussi le mari de la protagoniste, Joë May, le metteur en scène du *Tombeau Hindou*, qui a fait, encore une fois, du beau travail.

Le sujet est un peu une « mixture » : cabarets, scènes de tribunal, tribulations d'une mère, tout cela nous fait bien comprendre que le metteur en scène a voulu nous émouvoir et nous faire rire, et il y a réussi en partie, mais, nous le répétons, ce film gagnerait beaucoup à être intelligemment découpé et réduit à 2.500 mètres.

A côté de ces films traitant des sujets modernes, il y a aussi les bandes histori-

ques, dont la plus importante, après *Les Nibelungen*, est certainement *Carlos und Elisabeth*, que Richard Oswald a mis en scène.

Mais ce que nous lui reprochons, tout en reconnaissant la beauté et la précision de sa mise en scène, ainsi que sa parfaite interprétation, c'est que ce film ne nous impressionne pas suffisamment, si nous pouvons nous exprimer ainsi. On a constaté qu'un film, lorsqu'il intéresse, laisse en nous son empreinte : il suffit, par exemple, d'en énoncer le titre pour qu'aussitôt les plus belles scènes nous soient évoquées. Eh bien ! il n'en est pas du tout ainsi pour celui-là.

Nous ne nous attarderons pas à vous décrire des films comme *Fredericus Rex*. Ils visent trop à la propagande et puis ils ne sont pas particulièrement intéressants.

La « Phoebus Film » semble s'être spécialisée dans la production de films « sensationnels » : nous voulons parler de ces bandes qui ont pour attraction principale les prouesses de leur protagoniste : Luciano Albertini, etc., etc.

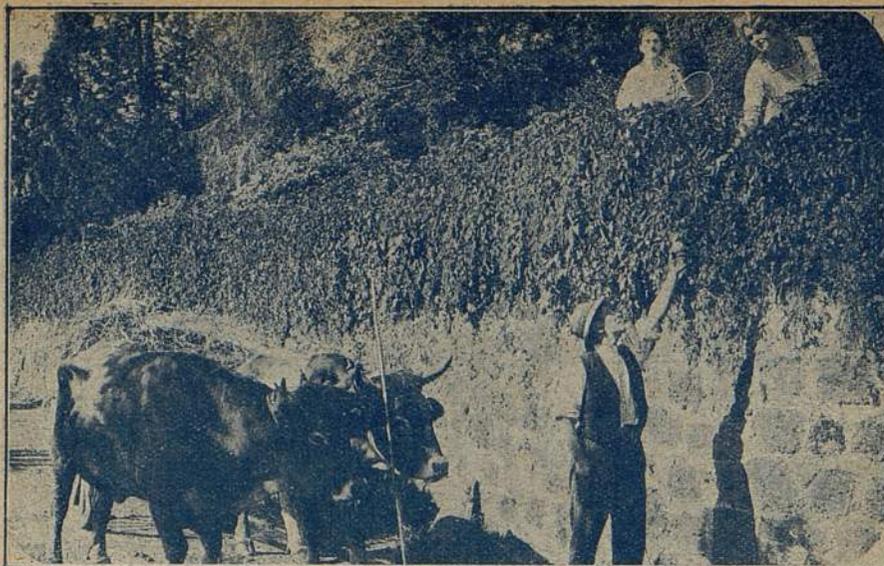
La « Ufa », dont le nom a de nouveau franchi les frontières à la suite des *Nibelungen* qui furent tournés dans ses studios, a produit une bande dont le titre vous rappellera l'histoire : *Die verlorene schuh*, c'est-à-dire *Le Soulier perdu*, ou mieux encore *Cendrillon*. Ce film est curieux.

Citons, pour terminer, l'invention de Ludwig Czerny qui a imaginé les films-opérettes. Ce qui les distingue des autres bandes synchronisées, c'est que celles-ci portent au bas de chaque scène les notes de musique permettant ainsi au chef d'orchestre de comparer la projection avec la partition spéciale écrite pour chaque opérette. Les deux premiers films — et ce sont les meilleurs — sont *Miss Vénus* et *La blonde Geisha*. Le premier a été édité en France, mais non encore exploité à fond. Il faut reconnaître qu'ils obtiennent ici un certain succès. C'est Mme Czerny qui joue les premiers rôles des films-opérettes.

MAURICE ROSETT.

(Traduction réservée) (A suivre.)

(1) Voir *Cinémagazine* nos 35 et 36.



Dans *Blanchette*, le réalisateur RENÉ HERVIL sut admirablement choisir les extérieurs de ce film (des plus champêtres dans lequel LÉON MATHOT (au premier plan) et PAULINE JOHNSON (en haut et à droite) surent si bien nous émouvoir par la sincérité de leur jeu

#### LA BEAUTÉ PHOTOGÉNIQUE

## Films rustiques... Films champêtres

VOICI que s'achève la saison estivale et que les joyeux excursionnistes vont reprendre leurs habitudes hivernales. Avant que la vie fiévreuse des grandes villes et de la capitale ne recommence à battre son plein, il nous paraît opportun de récapituler quel fut l'effort des cinéastes du monde entier en matière de films rustiques, de films champêtres.

La vie du paysan, de l'homme de la terre, à quelque contrée qu'il appartienne, était un beau prétexte à scénarios cinématographiques, à suites d'images attachantes, à belles histoires animées. Les hommes simples, francs et sains de la glèbe, la nature vaste, variée, multiple qui les entoure, les animaux domestiques, si sensiblement proches de l'homme, étaient des acteurs incomparablement naturels et vivants pour de possibles récits visuels.

On les a, je crois, relativement peu utilisés, les délaissant le plus souvent pour l'ambiance artificielle, illusoire, trompeuse, de la vie urbaine — mondaine surtout. Il serait souhaitable que les cinéastes — les nôtres surtout, qui ont à leur disposition des cadres naturels si riches, variés et harmo-

nieux — orientent un peu leurs efforts du côté de la vie rurale et nous donnent, dans ce style, les œuvres qu'on est en droit d'attendre de leur talent.

Cependant il a été créé quelques merveilles dépassées de bien loin par une manière de chef-d'œuvre qui, disons-le, est dû à notre cinéma national. Je veux parler de *l'Atre*, roman cinématographique d'Alexandre Arnoux, filmé par Robert Boudrioz, avec le concours de Schutz, Vanel et Jacques de Féraudy pour l'interprétation. Ce film est, en perfection, serré de très près par *L'Ombre du Péché* — scénario de de Diana Karenne, réalisé par Jacques Protozanoff, interprété par Van Daële, Karenne et de Gravone — conflit intensément dramatique qui met aux prises deux paysans catalans, dans le cadre émouvant et enchanteur des Pyrénées-Orientales. Deux fort belles œuvres aussi que *La Petite Fadette*, de George Sand, réalisé par Raphaël Adam, avec Jeanne Van Elsche, et *Bénitou*, scénario et visualisation de Durrec, avec José Davert, l'un de nos plus remarquables comédiens d'écran.

Le « naturalisme » de Zola fut trans-

posé en images avec *La Terre*, animé par Antoine, et *Germinal* que Capellani porta à l'écran bien avant la guerre. D'après Theuriot, Jean Kemm réalisa *Le Sang des Finoël* et *Micheline*, avec Geneviève Félix, qui prouva de la sorte que la plus montmartroise des Muses peut se transformer aisément en une simple et touchante paysanne. Le même Jean Kemm mit Cherbuliez à l'écran, avec *Miss Rovel* et *La Ferme du Choquard*; toujours avec Geneviève Félix, Antoine réalisa *L'Arlésienne*, de Daudet, où il nous restitua fidèlement la vie des « mas ». René Hervil mit à l'écran *Blanchette*, d'Eugène Brieux — avec Mathot — et anima un scénario dont il était l'auteur : *Simplette*, qui fut peut-être le meilleur rôle de Suzanne Grandais.

Baroncelli imagina et réalisa *Le Retour aux champs* et Théo Bergerat fit de même pour *La Terre commande*, dont Louise Colliney assumait la tenue du rôle principal. Champavert mit à l'écran la comédie de Meilhac et Halévy intitulée *L'Été de la Saint-Martin*.

René Coiffard réalisa un scénario de son frère, le regretté Maurice de l'Espinglet, dont le titre était *Le Son de Cloche*, avec de Max et Dolly Spring-Coiffard; et Baroncelli anima *Nène*, d'Ernest Pérochon, avec Van Daële et S. Milowanoff.

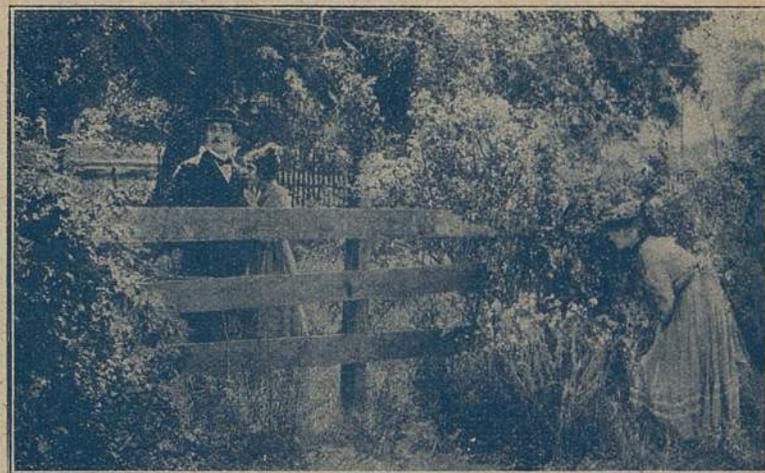
En Amérique, les deux artistes qui, sans contester, surent tirer les plus profonds « accents visuels » de la « symphonie pastorale », sont D. W. Griffith et Charles Ray.

Le premier avec *A Romance of Happy Valley* (Le Roman de la Vallée heureuse), *The Lily and the Rose* (Le Lys et la Rose) et surtout *True-Heart Suzie* (Le Pauvre Amour) et *Way Down East*, composa

des tableaux champêtres d'une vie profonde, réelle et mélodieuse. Le second avec *Peaceful Valley*, *The Hired Man* (Fleur des Champs) — supervisé par Th. Ince — *The Old Surmning Hole* (La Petite Baïgnade) et nombre de scènes de *The Girl I Loved* (Premier Amour), créa des types de jeunes paysans d'une humanité vivante et riche de psychologie.

Betty Compson se révéla absolument remarquable dans *The Little Minister* (En-diable), que le regretté William D. Taylor anima avec un goût très sûr, d'après la pièce de Sir Gilbert Parker. Mary Pickford dans *Poor little Peppina* (Peppina), dans *Rebecca of Sunnybrook Farm* (Petit Démon); Mary Miles dans *A. Cumberland Romanche* (La Petite fée d'Irlande); Ethel Clayton dans *The Sins of Rozanne* (La Voix des Champs) jouaient des rôles de filles des champs avec un grand naturel.

Nombre de films de Thomas Ince rentrent également dans la catégorie des films

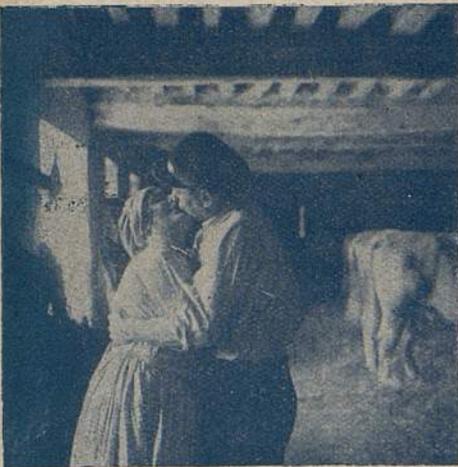


On ne peut nier, en contemplant cette photographie de *Pauvre Amour* le côté particulièrement champêtre du film!

rustiques, ainsi, par exemple, *Teddy fait de l'Élevage*, avec Douglas Mac Lean.

Mais c'est aux Suédois que revient la palme du film champêtre, genre dans lequel ils se distinguèrent, tant en quantité qu'en qualité. Les lumineux paysages de la Suède, encadrés de fjords et de forêts de pins, furent adroitement utilisés par des cinéastes comme Victor Sjöstrom, Mauritz Stiller, Ivan Hedquist, John Brunius, Carl

Dreyer, dans des poèmes visuels tirés de leur fond national. Et nous avons pu voir : *Berg Ejóind* (Les Proscrits), poème de Johan Sigurd Johnson, réalisé et interprété par Victor Sjöstrom ; *Synnove Solbakken* (La Petite Fée de Solbakken), réalisé par John Brunius ; *Tosen Frau Stormyrtpet* (La Fille de la Tourbière), nouvelle de Selma Lagerlof, réalisé par Sjöstrom ; *Kvarnen* (Le Moulin en Feu), drame de Karl Gjellerup, réalisé par John Brunius ; *Vallfarten till Kevlaar* (Le Pèlerinage à Kevlaar), poème d'Heinrich Heine, filmé par Ivan Hedquist ; *Prastankan* (La Quatrième alliance de Dame Marguerite), roman de Khristofer Janson, filmé par Carl



Une scène de *La Terre* dans laquelle le côté rustique est des plus évocateurs...

Dreyer ; *Johan* (A Travers les Rapides), roman de Juano Aho, filmé par Mauritz Stiller ; *Masterman* (Maître Samuel), scénario original de Hjalmar Bergman (auteur de *L'Épreuve du Feu*), réalisé et interprété par Sjöstrom ; *Dunnungen* (Le Mariage de Joujou), roman de Selma Lagerlof, réalisé par Ivan Hedquist ; *Karine Ingemarsdotter* (La Montre Brisée) et *Karine Ingemarsonnera* (La Voix des Ancêtres), réalisés et interprétés par Victor Sjöstrom, d'après l'admirable cycle de Selma Lagerlof, commencé avec *Jérusalem en Dalécarlie* et *Jérusalem en Terre Sainte*.

Et nous verrons bientôt *Gosta Berling Saga* qui porte les empreintes profondes du terroir.

Enfin, n'oublions pas que Chaplin a pa-

## Libres Propos

### La chasse est ouverte

CHACQUE année, à la même époque, on lit quelques phrases pareilles sur l'ouverture de la chasse. N'allez pas croire que je vais les copier, ni utiliser quelques clichés tels que « chasseur, sachez chasser » (en ajoutant, bien entendu « comme dit Dranem »). Non, je ne me servirai même pas de l'expression « les disciples de saint Hubert », sous le prétexte bien amusant qu'il faut éviter les répétitions. J'aimerais mieux employer dix fois le mot « chasseurs » en cinq lignes, que de vous parler des fameux disciples. Donc, la chasse est ouverte. On pourrait, à cette occasion, vous parler de la chasse au cinéma, des films où des lapins sont poursuivis, de ceux où des chiens se réjouissent et aussi d'accidents qui servent de coups de théâtre à des drames. On pourrait même évoquer les films dans lesquels ont été introduites de cruelles chasses à courre, avec l'aimable curée et tout ce qui s'ensuit. Je me demande même si l'on ne pourrait pas s'amuser à étudier le caractère des gardes-chasse présentés dans des films. Mais, du point de vue cinématographique, je songe à autre chose, car je retrouve une annonce découpée, il a longtemps dans un journal, et qui dit ceci :

« Aujourd'hui, inauguration d'une curieuse attraction sportive... Tir aux pigeons et gibiers sur écran, avec armes de chasse. Entrée libre, réservée aux tireurs seulement. Matin : tir libre. Après-midi et soir : poules et prix. »

Voilà une chasse qui ne fait de mal à aucune bête et qui ne prouve nullement la férocité humaine. Je vois quelques lecteurs se moquer de ces lignes et je les entends (par T. S. F.) déclarer que je suis bien content de manger de la viande, et que la chasse... et patate et patate... Je ne répondrai pas à ces objections, mais je suis heureux qu'il existe le « ciné-cible », dont il est question plus haut. Voilà des pigeons et du gibier qui ne souffrent d'aucune poursuite et qui peuvent contenter le tireur. Il y a même, on l'a vu dans l'annonce citée tout à l'heure, des poules à ce tir aux pigeons. Et voilà encore un bienfait du cinéma : la chasse qui ne fait pas de mal aux bêtes.

LUCIEN WAHL.

rodé avec beaucoup de verve et d'humour la vie des champs dans *Sunnyside* (Une Idylle aux champs) et à la fin de *Adog's life* (Une vie de chien), où l'on voit Charlot fermier ensemercer un champ immense, à perte de vue, sans l'aide d'aucun outil, simplement avec son doigt.

JUAN ARROY.

## “LA FILLE DE L'EAU”



M. TÉROF nous prouvera dans *La Fille de l'Eau* que, pour antédiluviennisme que soit son automobile, elle le conduira néanmoins, lui et la production de M. JEAN RENOIR, au succès que mérite cette œuvre intéressante.



Mlle CATHERINE HESSLING, principale interprète de *La Fille de l'Eau*, assiste, dans le cadre charmant d'une ferme normande, à la naissance d'une couvée. Attentifs, les enfants contemplant curieusement les petits poussins qui viennent d'éclore.



COMMENT DONATIEN  
TOURNA "LA PRINCESSE LULU"  
EN SUISSE

En haut, à gauche : Une prise de vues à l'Hôtel Byron, à Villeneuve. De gauche à droite : DONATIEN, tenant le réflecteur, CAMILLE BERT, GIL CLARY.

En haut, à droite : A Villeneuve, avant une prise de vues.

Au milieu, à gauche : LUCIENNE LEGRAND parfait son maquillage entre deux scènes.

Au milieu, à droite : Aux bords du « Léman », DONATIEN « rectifie » le soleil avant que l'on tourne une scène avec LUCIENNE LEGRAND et BATCHEFF.

En bas : La princesse Lulu (LUCIENNE LEGRAND) et son prince charmant (BATCHEFF).

La page de la Mode  
d'après LE Film des  
Elegances Parisiennes



Studio Rahma, Paris.

PHILIPPE et GASTON. — Ensemble trois pièces bleu marine brodé de laine blanche. Jaquette même tissu et broderie.



Une scène du Prince Charmant, de W. Tourjansky, tournée à Villefranche avec JAQUE GATELAIN, NATHALIE KOVANKO et NICOLAS KOLINE



Qui se douterait que cette très belle scène des Nibelungen ait été réalisée en studio par FRITZ LANG ?

## Exclusivité ou Spécialité ?

NOTRE confrère Jean Chataigner, avec qui je ne suis pas toujours d'accord quant à la valeur artistique des films, mais qui a un sens exact de l'écran et du public, a signalé, dans *Le Journal*, les dangers d'une formule nouvelle par laquelle l'édition et l'exploitation se laissent en ce moment séduire, et qui consisterait à préparer une série de films à titres retentissants, tirés de romans populaires et destinés à tenir l'affiche pendant de longs mois dans des salles « exclusives ».

Par suite, ces films ne passeraient dans les salles de second ordre — qui sont de beaucoup les plus nombreuses — qu'au bout de longs mois. D'ici là, le public de ces salles aura perdu patience et aura payé le prix fort pour aller voir le film célèbre sur le boulevard ; les salles secondaires perdront donc leur clientèle.

L'inconvénient est certain et il comporterait des conséquences d'ordre général. La fermeture des salles secondaires ne peut avoir pour résultat que d'entraîner une perte nette pour l'industrie du cinéma en général, perte dont les loueurs supporteront fatalement leur part comme les autres. Sans doute, en présence de la tentation de gros bénéfices immédiats que leur offre l'exploitation en exclusivité, négligent-ils cette éventualité ; mais elle se rappellera un jour ou l'autre à leur souvenir.

La politique économique qui consiste à vendre bon marché à beaucoup est la seule saine ; elle triomphera toujours de celle qui cherche à vendre cher à quelques-uns.

D'ailleurs il existe des défenses contre une telle manœuvre ; les directeurs de salles secondaires peuvent s'unir pour refuser tout film qui aurait été défraîchi par un trop long séjour dans les salles exclusives. Le jour où celles-ci, multipliées, se faisant concurrence, ne réaliseront plus aussi certainement les bénéfices élevés qui font illusion aujourd'hui, le jour où l'exclusivité sera un motif d'exclusion, la spéculation paraîtra sans doute moins avantageuse.

D'autant qu'il n'y a au fond aucune différence entre les films qu'on passe en exclusivité et ceux qu'on donne sur les programmes normaux, aucune raison pour que les mêmes places coûtent douze francs s'il s'agit de voir les uns et quatre francs

s'il s'agit de voir les autres. Cela nous le savons, nous cinégraphes et quelques habitués ; le grand public ne le sait pas, parce qu'une publicité habile lui répète chaque jour le contraire.

Ici se révèle une solidarité que j'ai toujours affirmée, dont Jean Chataigner, critique et directeur de salle, ne niera pas l'existence, mais dont beaucoup de ses confrères directeurs n'ont pas l'idée, entre l'intérêt de la critique et celui des exploitants. Pour attirer le public vers un film il faut lui dire qu'il est bon ; il y a deux manières d'y parvenir : l'une est qu'il soit bon en effet, et que la critique le dise ; l'autre est de le faire dire par la voie de la publicité. La première est incontestablement plus économique, mais précisément pour cela elle ne séduit pas les exploitants, exactement pour la même raison qu'un malade ne prend pas au sérieux les conseils du médecin ami qui le soigne gratuitement et exécute religieusement les prescriptions du docteur Knock.

Le jour où la critique aura acquis en France l'indépendance et l'autorité qu'elle possède en Amérique, ce jour-là les batailles payées, les superproductions de superfilms supervisés par des superhommes ne feront plus illusion, et le public, renseigné exactement sur la nature et les tendances des œuvres, ira chercher celle qui lui plaît là où on la donne.

Ce jour-là la formule de l'exclusivité aura vécu pour faire place à celle, beaucoup plus désirable à mon avis, de la spécialisation. Marcel L'Herbier a dit dans ce sens des choses fort justes ; que Marcel L'Herbier et Jean Chataigner, partant de points de vue si différents, se trouvent d'accord sur ce point est un indice qu'on ne doit pas dédaigner. J'ajouterai Lucien Wahl, qui a souvent préconisé la spécialisation et signalé combien il était agaçant de tomber sur des programmes composites dont chaque partie mécontente sûrement une moitié du public, alors qu'il serait facile d'affecter à chaque catégorie de films, à chaque nuance du goût, une salle spéciale, les uns étant sûrs de rencontrer l'œuvre connue d'avance qui les repose, les autres l'œuvre nouvelle qui les intéresse.

Mais une telle organisation suppose éga-

lement une activité, une indépendance plus grande de la critique — je ne veux point dire d'une critique dogmatique, telle que la pratiquent trop souvent certains journaux dits d'avant-garde, mais d'une critique objective, où le cinégraphiste, sans cacher son goût personnel, s'efforce avant tout d'indiquer les tendances de l'œuvre, la nature d'esprits auxquels elle est faite pour plaire (c'est dans ce sens que *Cinémagazine* a toujours conçu ses critiques, et c'est à mon avis la note juste pour un organe qui est avant tout de renseignement). Par là encore s'affirme la solidarité d'intérêts moraux entre les directeurs et la critique ; et je voudrais que cette solidarité fût plus généralement reconnue.

LIONEL LANDRY.

### Lyon

L'approche de la saison cinématographique nous permet de voir un grand nombre de présentations... Ce fut tout d'abord *Notre-Dame de Paris* en août, puis, ces temps-ci : *La Flétrissure*, le nouveau *Forfaiture* ; le film tel qu'il est peut être classé dans la catégorie des bons films... mais où est le *Forfaiture* d'antan ? — *La Flambée des Rêves*, avec Sandra Milowanoff ; *Le Petit Prince* et *L'Enfant du Cirque*, avec Jackie Coogan.

La maison Gaumont nous a présenté *Scaramouche*, et *La Sœur blanche* que Lilian Gish a tournée en Italie ; ces deux productions sont tout à fait remarquables.

D'une manière générale, les présentations nous promettent de belles choses, mais nous aimerions voir sur nos écrans les nombreux films qui nous furent présentés il y a plusieurs mois et que toute la France a vus, sans aucun doute. Les films que je vais citer sont pourtant des chefs-d'œuvre pour la plupart. A ceux qui m'objecteront le prix élevé de la location, je répondrai : « Allons, Messieurs les directeurs, majorez vos prix, si vous ne pouvez faire autrement, mais ne nous privez pas de bons spectacles. »

Ces films sont : *Bêtes comme les Hommes*, *Kean*, *Folies de Femmes*, *Rosita*, *Terreur*, *La Caravane vers l'Ouest*, *Salomé*, *La Danseuse Espagnole*, *Violettes Impériales*, *L'Opinion Publique*, *Les Chevaux de Bois*, *L'Esprit de la Chevalerie*, *Olympic 13*... Je veux espérer qu'une direction intelligente et audacieuse nous montrera bientôt ces films.

ALBERT MONTEZ.

Cinémagazine

renseigne gratuitement MM. les  
Acheteurs étrangers qui désirent  
acheter des Films français.

## SCÉNARIOS

### ENFANTS DE PARIS

#### 1<sup>er</sup> CHAPITRE

Sur la Butte Montmartre vit la famille Vincent : le Père, contremaitre dans une importante usine d'automobiles ; sa fille, Ginette, jeune et jolie ouvrière modeste ; la Mère, dont le rôle ici-bas semble d'être en continuelle adoration devant eux.

André Garnier, fils d'un gros entrepreneur, passe un jour en auto, il remarque Ginette et ne peut s'empêcher de la signaler à Faubert ; tous deux descendent de voiture et suivent jusqu'au bar la jeune fille et ses camarades d'atelier.

Une connaissance s'ébauche entre André et Ginette, très réservée, et entre Faubert et une jeune ouvrière. Pour mettre les jeunes filles à l'aise, André et Faubert se font passer pour de simples employés. André arrive, petit à petit, à obtenir l'autorisation d'aller la chercher à la sortie de son atelier ; un flirt commence. Ginette finit par s'éprendre réellement d'André.

André est fiancé à Madeleine Dubois, dont le père est associé à celui d'André. Depuis toujours, Garnier a caressé l'espoir de voir ce mariage se réaliser. La perspective de ce mariage laisse Madeleine assez indifférente. André est loin de lui déplaire, mais au fond de son cœur, sommeille toujours une solide affection pour un cousin à elle, jeune officier de Marine qui navigue actuellement dans les mers d'Extrême Orient.

Ginette, chaque soir, retrouve André. Un beau jour, en remontant à Montmartre, Ginette et André se trouvent brusquement nez-à-nez avec le parrain de celle-ci, Marcel, peintre en bâtiment. Célibataire endurci, ce dernier cultive avec une ardeur égale la femme jeune et le vin vieux. Etonné de voir Ginette accompagnée, il la renvoie vivement chez elle : « Il faut rentrer, ton père t'attend ». Resté seul avec André, il s'inquiète : « Ginette n'est qu'une ouvrière... vous avez tout l'air d'un fils de famille... Quelles sont vos intentions ? » Sans se démonter, André, continuant son rôle, lui raconte qu'il est employé d'architecte, qu'il a rencontré un jour Ginette, qu'il en est très épris, et que son plus vif désir serait de l'épouser. Son air de franchise tranquillise le bonhomme. Ginette est reçue chez elle plus que fraichement. Vincent la menace de la chasser s'il s'aperçoit de la moindre inconduite.

Tandis que la soirée s'achève bien tristement pour Ginette, André va finir joyeusement la nuit au Pré Catelan avec des actrices.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

LES GRANDS FILMS

## SCARAMOUCHE

(Film METRO, Gaumont distributeur)

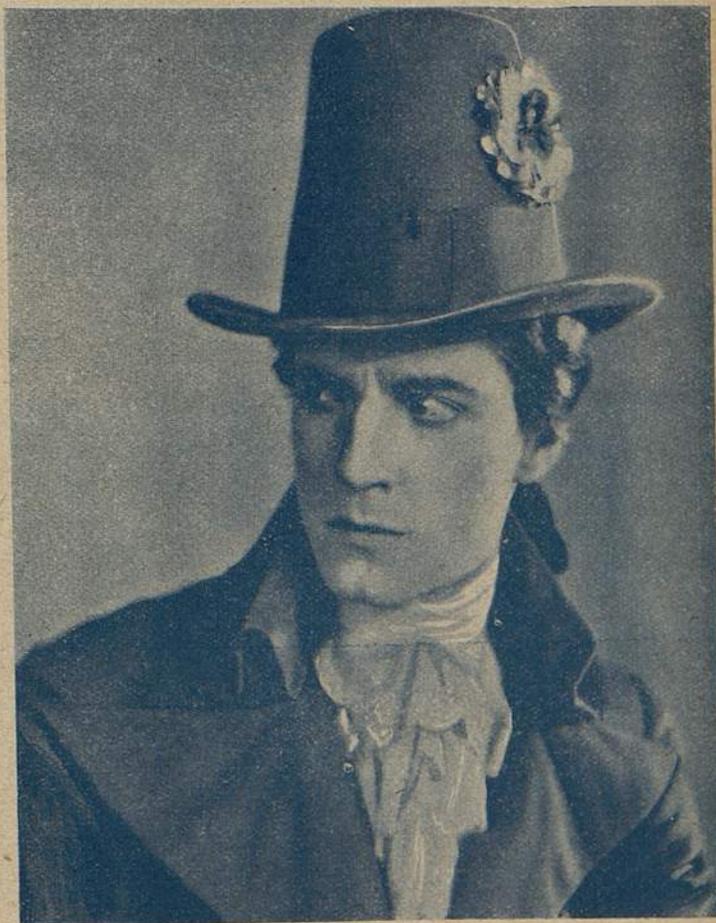
LA Révolution française ! Quelle splendide époque pour faire évoluer les héros d'un roman, d'une pièce de théâtre ou d'un film ! Aussi combien d'auteurs de tous les pays en ont usé, le plus souvent avec grand succès.

Un des plus brillants réalisateurs du cinéma américain, Rex Ingram, le metteur en scène applaudi des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* et du *Roman d'un Roi*, travaillant avec acharnement pendant plusieurs mois, se documentant scrupuleusement sur notre période révolutionnaire, a mené à bien une production où la fiction se mélange fort heureusement à l'Histoire et où les aventures les plus palpitantes se déroulent, nous conduisant de l'humble tréteau des comédiens ambulants aux salles magnifiques du palais de Versailles, rigoureusement reconstituées.

L'accueil fait à *Scaramouche* aux Etats-Unis a été enthousiaste. On sait combien nos amis d'Amérique apprécient les belles productions historiques, aussi, pendant plusieurs mois, le film magnifique de Rex Ingram tint-il l'affiche dans les principaux cinémas de New-York et des grandes villes américaines.

Le public français ne manquera pas d'apprécier une aussi belle œuvre qui possède toutes les qualités susceptibles de lui

plaire. *Scaramouche*, c'est un héros français, un frère de d'Artagnan et de Cyrano, prêt à lutter pour affranchir ses frères opprimés. Enfant abandonné, après avoir été étudiant, notre jeune héros, indigné de la tyrannie de certains seigneurs, s'engage



RAMON NOVARRO dans le rôle de Scaramouche

dans une troupe de comédiens ambulants, et sur les planches prêche la croisade pour la liberté.

D'émouvantes aventures lui sont réservées. Sa petite camarade d'enfance, devenue une charmante aristocrate, est envi-

ronnée de dangers, il lui faudra la défendre et agir, ce faisant, contrairement à ses principes. Son adversaire acharné, le marquis de la Tour d'Azyr, engagera avec lui une lutte mortelle. Les deux ennemis se retrouveront face à face sur les bancs de l'assemblée, à la tribune, sur le terrain...

L'interprétation remarquable réunit les trois noms aimés du public : de Ramon Novarro, Alice Terry et Lewis Stone. A Ramon Novarro, qui a conquis à l'heure actuelle, en Amérique, la popularité d'un Rudolph Valentino, échoit le rôle principal. Le jeune premier, dont nous avons pu remarquer les débuts très prometteurs dans *Le Roman d'un Roi*, se surpasse. Il vit son personnage avec une fougue toute romantique et, portant le travesti à ravir, justifie le célèbre dicton : élégant comme Scaramouche. J'ai particulièrement goûté ses scènes du théâtre et du duel, dont il s'est acquitté avec un art et une vérité intenses.

Alice Terry, la femme de Rex Ingram, personnifie une ravissante petite marquise... Sous la perruque blanche, elle se révèle aussi grande tragédienne que dans *Les*

*Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* et *Le Roman d'un Roi*. Touchante au possible, elle fait penser à ces tableaux de Greuze et de Vigée-Lebrun.

Lewis Stone interprète le rôle du marquis de La Tour d'Azyr. L'éloge de cet artiste n'est plus à faire. Sa distinction, son aisance, sa sobriété, le « chic » avec lequel il porte le travesti justifient le choix de Rex Ingram. Les scènes de l'Assemblée et du duel avec Scaramouche ont été évoquées avec beaucoup d'âme par cet interprète de grande classe. Son personnage est pourtant terriblement délicat. Il s'en acquitte à merveille et ajoute un nouveau succès à ses précédentes créations.

Nous nous en voudrions de terminer cet article sans louer la virtuosité de Rex Ingram qui possède le don de grouper les foules et de les faire évoluer très savamment. Ce ne sera pas non plus le moindre atout qui, pendant de nombreux soirs, contribuera à faire applaudir *Scaramouche* par la clientèle élégante de Madeleine-Cinéma.

LUCIEN FARNAY.



Une scène du prologue de *Scaramouche*. L'altercation entre le marquis de La Tour d'Azyr (LEWIS STONE) et Scaramouche (RAMON NOVARRO)



EARLE WILLIAMS, RENÉE ADORÉ et PAT O'MALLEY dans une scène de *L'Eternel Combat*

## L'ÉTERNEL COMBAT

(Film METRO, Gaumont distributeur)

Le grand public a toujours eu une prédilection pour les films d'action. Le succès qu'ont remporté, l'an dernier, *Jacqueline* et *Le Piège d'Or* en est la preuve. La maison Gaumont, éditrice de ces deux productions, continue heureusement la série des drames de ce genre. Elle commence la saison avec *L'Eternel Combat* (*The Eternal Struggle*) qui obtint, lors de sa présentation aux États-Unis, un accueil des plus favorables. Nul doute qu'elle n'intéresse aussi, chez nous, les amateurs de cinéma.

Cet attachant drame d'aventures a été réalisé par le metteur en scène du *Train Rouge*. On reconnaît l'adresse de Réginald Barker qui sait rendre intéressant un scénario souvent employé... Les paysages sévères de l'Amérique du Nord constituent un décor admirable. L'action y évolue, toujours attrayante, dans une atmosphère de mystère et de crime.

Le sergent Neil Tempest, de la police

montée, courtise Andrée, la fille de l'hôtelier George Harley. Or, Bucky, l'un des plus jeunes auxiliaires de Tempest, est également amoureux de la jeune fille et, timidement, se tient à l'écart...

Les événements ne vont pas tarder à mettre aux prises les deux hommes ; la découverte d'un crime, dont Andrée est présumée coupable, amènera l'héroïne de l'histoire à choisir entre les deux sympathiques rivaux.

Cette histoire qu'eût aimé écrire J. Oliver Curwood est magistralement interprétée par cinq artistes de valeur : Earle Williams et Pat O'Malley qui incarnent les deux policiers montés, Wallace Beery qui, comme de coutume, burine avec réalisme un personnage de brute, enfin Renée Adoré et Barbara La Marr qui s'acquittent avec talent des deux rôles féminins. La photographie de *L'Eternel Combat* est remarquable et fait honneur à son réalisateur et à ses éditeurs.

JAMES WILLIARD.

## On nous écrit...

En réponse à l'article de notre collaborateur Juan Arroy sur les Sous-Titres, paru dans le n° 34 de « Cinémagazine », nous recevons une lettre de notre confrère Marcel Silver que nous nous faisons un plaisir de publier persuadé qu'elle ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

« Mon cher Confrère,

« Je relève, dans votre très intéressant article sur les sous-titres, paru dans un récent numéro de *Cinémagazine*, l'aimable citation que vous avez bien voulu réserver à *L'Horloge* et à son auteur. Je vous en remercie vivement, mais... il faut bien que je proteste ! Et je crois pouvoir protester au nom de M. Lupu Pick autant qu'au mien propre, car de longues conversations m'ont assuré d'une assez complète similitude d'idées avec l'auteur de *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, au sujet du film sans sous-titres.

« Non, mon cher confrère, des inscriptions sur le ruban serpentif d'un Morse, sur le cadran, le coffre ou le balancier d'une horloge, ne sont point des sous-titres. Ce sont des représentations d'objets. Une lettre même n'est pas un sous-titre. Et si je montre au spectateur la lettre que lit le personnage, je ne fais que me soumettre à l'obligation cinématographique de faire voir au public ce que le personnage regarde. Ceci n'est pas une convention de notre art, mais une de ses règles. Bien entendu « le coup de la lettre », en particulier, peut devenir une « ficelle ». Mais j'en cite le cas à dessein. Et j'insiste : je montre un homme entrant dans une boutique, et je consacre un plan spécial pour souligner que l'étalage de cette boutique est garni de bijoux. « Parfait, dites-vous, je comprends bien, sans le secours d'aucun sous-titre, que notre homme entre dans une bijouterie ». Je montre maintenant un homme descendant d'un train dans une gare où s'étalent de larges panneaux « Lyon-Perrache ». Si je consacre un plan spécial à l'un de ces panneaux : « Lyon-Perrache », allez-vous dire que j'ai usé de sous-titre ?

« Un texte peut ne pas être sous-titre. Un sous-titre est un texte ne faisant pas partie intégrante d'une image, mais indépendamment composé et arbitrairement intercalé parmi les images.

« Il serait insensé de réclamer la suppression de tout *texte*. Ce serait demander de ne plus cinématographier que des magasins sans enseigne, des monuments sans inscription sur leur fronton, et d'éviter que des journaux ou des affiches soient jamais dans le champ.

« Mais les sous-titres, les vrais sous-titres, je persiste à croire qu'ils disparaîtront. Oh !

progressivement, sans doute, et non dans le délai indispensable pour que le public ait complètement appris à lire cinématographiquement. Ils disparaîtront comme tout ce qui est inutile, car ils ne sont, je vous l'affirme, nullement nécessaires même à ceux qui, ainsi que vous l'écrivez, font figure de penseur, de poète ou de prophète. Les dernières œuvres de nos maîtres le prouvent sans même le vouloir, par le peu de sous-titres qu'elles comportent et du fait que leurs passages les plus émouvants, les plus « élevés », en sont totalement dépourvus. Le sous-titre n'y sert presque plus que d'enchaînement...

« Excusez cette longue lettre, mon cher confrère. Et croyez à mes sentiments bien cordialement sympathiques »

MARCEL SILVER.

## Pau

Myriam Harry vient de passer incognito le mois d'août à Pau. « La Petite Fille de Jérusalem » était venue chercher, dans notre ville, le repos nécessaire à ses nerfs surmenés par l'art littéraire. C'est à Pau que le cinéma a fait la conquête de Mme Myriam Harry. En effet, le soir même de son arrivée, dédaignant le repos immédiat prescrit par le médecin, le merveilleux paysagiste de *Lille de Volupté* assistait, dans l'hôtel où elle était descendue, à la présentation du film de propagande touristique tourné par Jové et dont *Cinémagazine* a si souvent parlé. Et aussitôt voilà la vibrante artiste conquise par notre magnifique pays, s'enthousiasmant, prenant note de tout ce que l'écran déroule devant ses yeux. Dès le lendemain Myriam Harry commence à courir le Béarn, visitant Lourdes, les Eaux-Bonnes, Gavarnie, Cauterets, les merveilleuses vallées d'Ossau, l'Aspe, s'émerveillant à chaque pas, et regrettant de n'avoir pas connu plus tôt notre région. Entre deux excursions, elle revient à Pau, conquise par son charme de vieille ville royale, plus peut-être que par son allure de station cosmopolite. Elle répète le mot de Lamartine : « Il faut connaître la mer à Naples, et la montagne à Pau ».

Myriam Harry est repartie en Savoie, après un mois passé parmi nous. Elle y continuera le roman qu'elle a commencé ici, et il est fort probable que l'hiver prochain l'admirable écrivain de *La Divine Chanson* reviendra à Pau finir ce roman.

Voilà l'une des premières conquêtes du film touristique pris à Pau et dans notre région. N'est-ce pas un beau début ? Puisse-t-il continuer sa carrière avec le même bonheur, et attirer vers notre merveilleux pays les artistes et les écrivains dont il mérite toute l'admiration.

J. G.

## Montreux

— Après *L'Éveil*, de Gaston Roudès, et *La Princesse Lulu*, de Donatien, l'U. F. A. est venu tourner un grand documentaire sur Montreux et l'Oberland bernois.

— Le dernier film comique de Charlot, *Le Pèlerin*, passe au Palace. Quoique le genre ait un peu changé, ce film est un grand éclat de rire.

CAMILLE FERLA Fils.

Achetez toujours  
au même marchand **Cinémagazine**

## LES FILMS DE LA SEMAINE

ENFANTS DE PARIS; LA GALERIE DES MONSTRES (G. P. C.). — BARUCH (Pathé Consortium); CHARLATAN (Paramount). — PARIS LA NUIT (Films de Castro).

ENFANTS DE PARIS (film français).  
DISTRIBUTION : Martel (Félicien Tramel); Ginette Vincent (Marguerite Madys); André Garnier (Lucien Dalsace); Mme Vincent (Thérèse Kolb); Vincent (Gilbert Dalleu); Madeleine Dubois (Simone Sandré); Dubois (José Dupuis); Mme Dubois (Lorenzoni); Garnier père (Alexis Ghasne); Faubert (Géo Bert). Réalisation de A. F. Bertoni.

Voilà certainement un film que suivront avec joie nos petites midinettes. Friandes de ces histoires d'amour où le prince épouse la bergère, et où toutes distinctions sociales s'abo-

prend aisément que le cœur d'André Garnier se soit laissé prendre par son ravissant sourire... Il saura également conquérir les spectateurs. Tramel nous donne de Martel un bien amusante silhouette de poivrot débonnaire et bienfaisant. Lucien Dalsace, dont on remarquera la distinction, s'affirme, une fois de plus, comme étant un de nos meilleurs jeunes premiers, et Simone Sandré, excellente Madeleine Dubois, mériterait qu'on la vit plus souvent à l'écran. J'ai également fort goûté Mme Thérèse Kolb, une touchante Mme Vincent, et Gilbert Dalleu, l'artiste consciencieux, si aimé du public.



MARGUERITE MADYS et THÉRÈSE KOLB dans une scène d'Enfants de Paris

lissent devant les droits du cœur, elles seront servies à souhait avec *Enfants de Paris*, film où se reflètent le sourire de notre vieux Montmartre et la grâce de nos charmantes parisiennes.

Le scénario de ce film en quatre époques sera publié par ailleurs dans notre journal. Il possède toutes les qualités d'un bon roman-cinéma et sait ne pas lasser le public.

On ne pouvait mieux s'adresser en choisissant Mlle Madys pour incarner la touchante héroïne de l'histoire. Elle sait à souhait être la jeune midinette de Montmartre, et l'on com-

LA GALERIE DES MONSTRES (film français). DISTRIBUTION : Riquett's (Jaque Catelain); Ralda (Lois Moran); Sveti (Jean Murat); Madame Violette (Claire Prélia); Stryx (Le Tarare); Buffalo (Yvonnc). Réalisation de Jaque Catelain.

Jaque Catelain est décidément un réalisateur heureux. Après *Le Marchand de Plaisirs*, qui fut un des meilleurs films de l'année dernière, voici qu'il nous présente *La Galerie des Montres*, dont la réussite ne fait aucun doute. Les amateurs d'art cinématographique seront satisfaits par les tableaux de toute beauté

tournés aux environs de Tolède et les scènes de la parade d'une technique très personnelle. Le grand public ne contempera pas sans émotion les péripéties du drame, où le grotesque frise le tragique, en nous évoquant quelquefois le souvenir de Paillasse.

J'ai, pour ma part, beaucoup aimé ce film, et les « Amis du Cinéma », qui ont eu le privilège d'assister à sa présentation, ne lui ont pas épargné les éloges: *La Galerie des Monstres*, dont les Grandes Productions se sont assurées l'exclusivité, est, sans aucun doute, la première production d'importance de la saison qui commence.

Dans le rôle de Riquett's, Jaque Catelain nous fait admirer, une fois de plus, ses parfaites qualités dramatiques et son talent de la composition et du maquillage. Loïs Moran lui donne la réplique de façon émouvante. Les autres personnages, moins importants, sont adroitement incarnés par Mme Claire Prélia et MM. Jean Murat, Le Tarare et Yvonne. A signaler tout particulièrement les belles surimpressions de la parade nocturne.

Jaque Catelain n'est pas seulement l'interprète applaudi de *L'Homme du Large*, de *Don Juan et Faust* et de *L'Inhumaine*, c'est aussi un réalisateur qui comprend le cinéma, et dont nous attendons avec grand intérêt la troisième production.

\*\*

BARUCH (*Das alte Gesetz*) (film allemand). DISTRIBUTION : Baruch (*Ernst Deutsch*); l'archiduchesse (*Henny Porten*). Réalisation de E.-A. Dupont.

Cette production constitue l'un des meilleurs films qui aient été importés d'Allemagne. J'ai assisté avec grand intérêt à ses curieuses péripéties, et sa technique très soignée mérite une mention spéciale.

Ernst Deutsch incarne avec une vie intense Baruch, et Henny Porten anime, fort heureusement, la touchante silhouette de l'archiduchesse aimante et malheureuse.

\*\*

CHARLATAN (film américain), interprété par Raymond Hitchcock, Louise Fazenda et les sœurs Marion et Madeleine Fairbanks.

Une amusante bouffonnerie qui nous fait songer à certaines productions de Mack Sennett. Elle se déroule dans un pays imaginaire harcelé par des coups de force et des révolutions répétées. Je n'ai pas trouvé Raymond Hitchcock bien extraordinaire; par contre Louise Fazenda se dépense avec brio et succès dans un personnage comique, et les deux jolies sœurs jumelles Marion et Madeleine Fairbanks — rien de commun avec Douglas — qui jadis parurent dans les premières productions américaines importées en France, retrouveront leur succès d'antan.

PARIS LA NUIT (film français). DISTRIBUTION : Diane Denice (*Régine Bouet*); le docteur Zik (*Thorsigny*); Rosine (*Marguerite Seymon*). Réalisation de Keppens.

*Paris la Nuit* constitue bien le type du film-attraction. L'exhibition de jolies vedettes du music-hall, adroitement reconstituée au studio, met en second plan l'intérêt du scénario qu'interprètent Régine Bouet, Thorsigny, Marguerite Seymon, Mailly, le petit Béca, etc... Parmi les attractions les plus remarquables de cette production, signalons Mlle Mado-Minty, Dariani, Georgette Bernard, Lily Fioretta, Marceline Wurtz, le clown François et l'étonnant homme-serpent Chester Kingston.

JEAN DE MIRBEL.

### Genève

— Comme ce fut le cas à Paris, il vient de nous être présenté simultanément *Rosita* et *La Danseuse Espagnole*, deux films extraits de la même histoire. La critique d'ici s'accorde, tout en ne déniait pas de grands mérites à Pola Negri, à lui préférer cependant Mary Pickford. C'est aussi mon sentiment, bien que le rôle de fille d'Espagne ne soit peut-être pas le genre qui convienne le mieux à sa beauté douce et blonde.

— Le film qu'on tourne sur les origines de la Confédération suisse vient d'être assombri par un accident tragique. Des figurants à cheval avaient reçu l'ordre, alors qu'on enregistrerait un épisode de la bataille de Morgarten, de s'avancer dans le lac d'Aegeri. L'un d'eux disparut, entraîné par son cheval, et se noya.

— Et maintenant, vous qui reprochez au cinéma de ne point reproduire toutes les couleurs qui sont dans la nature, assurant que c'est là une infériorité évidente, lisez Zola, dans son roman *Paris*, écrit à une époque où il n'était besoin d'aucun plaidoyer pour l'art muet, celui-ci en étant encore à la période des tâtonnements : « La couleur, certes, est une puissance, un charme souverain, et l'on peut dire que, sans elle, il n'y a pas d'évocation complète. Pourtant, c'est singulier, elle ne m'est pas indispensable. Il me semble que je puis, avec le noir et le blanc, recréer la vie aussi intense, aussi définitive, et je m'imaginais même que je le ferais d'une façon plus sévère, plus essentielle, en dehors de la duperie fugitive, de la caresse trompeuse des tons... ».

EVA ELIE.

### Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9<sup>e</sup>)

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

*Le Petit Dictionnaire de l'Amateur* : 3 fr.

*Le Formulaire* (2 vol.). Chaque : 3 francs.

*Disque Photométrique* : 3 francs.

*Disque Spidométrique* : 2 francs.

*Table des Temps de pose* : 2 francs.

*Tables des Profondeurs de champ* : 2 francs

*Mires* : 2 francs.

## LES PRÉSENTATIONS

ANNE DE BOLEYN; UN MYSTÉRIeux HÉRITAGE (*Georges Petit*). — RASKOLNIKOFF; LA FEMME QU'IL ÉPOUSA (*Gaumont*). — LE CRIME D'UN AUTRE (*Phocée*).

ANNE DE BOLEYN (film allemand). DISTRIBUTION : Anne de Boleyn (*Henny Porten*); Henri VIII (*Emil Jennings*); l'archevêque de Canterbury (*Albert Bassermann*). Réalisation d'Ernst Lubitsch.

On présente à nouveau ce film que le grand public n'a pas encore eu l'occasion de voir. Les foules y sont savamment groupées. Les tableaux du tournoi, du couronnement, de la fête nautique, véritablement grandioses, évoquent des épisodes de l'histoire d'Angleterre. Emile Jennings incarne Henri VIII avec une saisissante vérité. Il sait extérioriser de façon étonnante les sentiments les plus divers qui assaillent le monarque et nous rend ce personnage historique avec une incontestable majesté. La photographie est remarquable.

\*\*

UN MYSTÉRIeux HÉRITAGE (film américain), interprété par R.-B. Warner.

Amusante histoire d'héritage. Un jeune homme peu globe-trotter se voit contraint, pour hériter de son grand-père, à rester, pendant un an, dans la propriété familiale sans s'absenter un seul jour. De mystérieux adversaires s'efforcent de l'éloigner. Ils y réussissent, mais notre héros remportera quand même la victoire. Comment s'y prendra-t-il ? Il ne nous est pas permis de révéler le dénouement bien imprévu de cette comédie dramatique qui, adroitement réalisée et photographiée, est interprétée par R.-B. Warner, Charles French et une pléiade d'excellents artistes.

\*\*

RASKOLNIKOFF (film germano-russe), interprété par les artistes du théâtre d'Art de Moscou.

Cette adroite adaptation du roman de Dostoïevski, *Crime et Châtiment*, m'a rappelé bien souvent *Le Cabinet du Docteur Caligari*. Son réalisateur s'est inspiré de la même méthode et nous nous garderons bien de lui en faire un grief. Le film est intéressant, curieux même, et la technique s'affirme remarquable. Je citerai tout particulièrement l'interprète du rôle de Raskolnikoff, qui vit son personnage avec une intensité, un réalisme saisissants.

\*\*

LA FEMME QU'IL ÉPOUSA (film américain), interprété par Anita Stewart.

Mary Lane, un joli modèle, a repoussé les avances du célèbre peintre Jack Travers, chez qui elle posait. Elle préfère épouser Fred Warren. Ce mariage n'est pas du goût d'Archibald Warren, le père du jeune homme, qui

décide de ne plus verser de subsides à son fils, tant qu'il n'aura pas rompu cette union. Qu'importe aux amoureux... Fred travaillera pour subvenir aux besoins du ménage...

Mais la réussite ne s'annonce pas, et nous voilà entraînés, avec les héros de l'histoire, au milieu des péripéties les plus énigmatiques. Un crime sera commis. Mary, soupçonnée d'être la meurtrière, sera arrêtée... Et les aventures ne lui seront pas épargnées avant qu'elle ne retrouve le bonheur.

Ce film est très heureusement interprété par Anita Stewart et une troupe de bons artistes. La mise en scène est intéressante et la photographie des plus nettes.

\*\*

LE CRIME D'UN AUTRE (film américain), interprété par Bessie Barriscale, Alfred Whitman, J.-J. Dowling, Josef Swickhart.

Ce film ne doit pas dater d'hier, il y a fort longtemps que sa protagoniste ne fait plus de cinéma. Le sujet nous montre une jeune fille honnête, contrainte de remplacer une danseuse de café-concert, dont elle est la sosie... Ce « doublage » lui attirera naturellement tous les désagréments possibles et imaginables. J'ai peu goûté Bessie Barriscale, dont le jeu m'a paru exagéré. Alfred Whitman et Josef Swickhart lui donnent plus heureusement la réplique.

ALBERT BONNEAU.

### Alger

— Les trois grands cinés d'Alger : le Splendid, Le Régent et l'Olympia, feront bientôt l'ouverture de la saison d'hiver durant laquelle il nous sera permis d'applaudir de beaux films. Qu'on en juge par les titres : *Scaramouche*, *Au secours*, *L'Épave tragique*, *Vive le Roi*, *Les Lois de l'Hospitalité*, *L'Arabe*, *Les Rantzau*, *Pêcheur d'Islande*, *Königsmark*, *Violettes Impériales*, *Le Voleur de Bagdad*, *Rosita*, *Le Harpon*, *Guerrilla*, *La Folle du jazz*, *Le Raid aérien*, *Paris-Londres-Constantinople*, *Raskolnikoff*, *La Chevanchée Blanche*, *Paris*, *Hollywood*, *Zaza*, *Salammbô*, *Les Nibelungen*.

— Les rééditions que l'on projette actuellement nous ont procuré le plaisir de voir à nouveau de beaux films français : *Les Hommes Nouveaux*, *Son Crime*, *La Bouquetière des Innocents*, *Petit Hôtel à louer*, *La Sin Ventura*, *La Bête traquée*.

— M. Seiberras, l'actif directeur, possesseur de six cinés à Alger et du Régent-Ciné d'Oran, vient d'être nommé représentant pour l'Algérie de Pathé Consortium Cinéma.

### Casablanca

La réouverture du Ciné-Palace a eu lieu le 1<sup>er</sup> septembre avec *Pulcinella*. Le directeur, M. Beau, s'est assuré pour sa saison : *Enfants de Paris*, *Les Deux Gosses*, *Grand-Mère*, *L'Éveil*, *La Galerie des Monstres*, etc... Un grand gala, avec *Violettes Impériales* au programme, aura lieu le 6 octobre prochain.

PAUL SAFFAR.

## Échos et Informations

## Chez Paramount

C'est une chose curieuse et qui peut être fertile en conséquences diverses, que la décision prise par Paramount de réaliser, en France, des films sur des sujets français. La direction s'est enfin rendu compte qu'il n'était pas suffisant de puiser des sujets dans notre littérature. Encore faut-il que l'ignorance du metteur en scène étranger ne rende pas le sujet ridicule, ainsi que cela est arrivé trop souvent. Le nom de Léonce Perret, à qui nous sommes redevables de *Königsmark*, un chef-d'œuvre, est un sûr garant de l'exactitude historique qui présidera au filmage de *Madame Sans-Gêne*. A la distribution que nous avons publiée la semaine dernière, ajoutons les noms de la belle Arlette Marchal à qui Léonce Perret vient de confier le rôle de Caroline, reine de Naples, de Paolo qui sera Roustam, de Vonelly qui incarnera le Maréchal Ney, et José Roland : Robespierre.

## Jackie Coogan en France

Jackie Coogan va être bientôt des nôtres et séjournera très prochainement à Paris pendant une semaine. Immédiatement après, le Kid se rendra en Grèce, en Asie-Mineure, en Syrie, en Arménie et en Palestine où il doit distribuer, aux petits orphelins victimes de la guerre, des approvisionnement et des secours. Jackie, à la suite de tournées, a déjà recueilli, par ses propres moyens, la coquette somme d'un million de dollars pour mener à bien sa propagande en faveur des petits malheureux. Le petit bonhomme au grand talent est, on le voit, un grand cœur. Bravo Jackie !

## Chez nos amis belges

Le réalisateur et l'interprète du film *Un Soldat Inconnu*, Francis Marlin, vient de commencer la réalisation d'*Un Gamin à Bruxelles*, interprété par l'auteur, Mlle Suzanne Christy, M. William Elje, et le petit Léo Adel qui personnifiera le « Kette » de Bruxelles, tout comme, récemment, René Poyen nous a incarné le « titi » parisien.

## On tourne

— Georges Monca et Henri Kéroul, actuellement en Bretagne, tournent les extérieurs d'*Attente le Cynique*, dont les interprètes sont Geneviève Félix, Constant Rémy, Berthe Jalabert et Denise Lorys.

— H. Mitchell va prochainement commencer avec René Duvernois la réalisation de *Pilote Fantôme*.

## A la Metro

A l'occasion de la première de *Scaramouche* à Madeleine-Cinéma, M. Franck Brockliss, administrateur délégué de la Metro-Goldwyn, a eu la très aimable pensée de réunir chez Viel, en un dîner intime, les représentants des principaux journaux cinématographiques : Jean-Pascal (*Cinémagazine*), de Reusse (*Hebdo-Film*), Le Frapper (*Gourrier Cinématographique*), Jean Chataigner (*Le Journal*), René Jeanne (*Petit Journal*), Verhyllé (*L'Ecran*), Gausse (*Intransigeant*), Harlé (*Cinématographie Française*).

Au champagne, M. Franck Brockliss remercia la presse française de l'accueil fait aux productions américaines et en particulier à *Scaramouche*. Il exprima l'espoir de voir s'établir bientôt la réciprocité, souhaitant voir nos productions accueillies en Amérique comme les films américains le sont en France.

Cette question de la réciprocité fut ensuite habilement développée par Jean Chataigner.

## « La Fille de l'Eau »

M. Jean Renoir termine actuellement le montage du film qu'il mit en scène cet été : *La Fille de l'Eau*, d'après le scénario de Pierre Lestringuez.

Les interprètes de ce film sont : Mlle Catherine Hessling, Mmes Clasis, Moret et Fockenbergh, MM. Térof, Van Dorem, Maurice Touzé, Pierre Philippe et Champagne.

Les photographies sont de MM. Gibory et Bachelet.

Cette jeune et nouvelle compagnie a tenté de sortir des sentiers battus, c'est au public de décider si elle y est parvenue. Nos lecteurs trouveront dans le présent numéro les premières photographies du film.

## « L'Homme des Baléares »

André Hugon va commencer ces jours-ci à tourner *L'Homme des Baléares*, d'après *El jefe politico*, le roman du « Caballero Andaz ». Ce livre, qui fit grand bruit en Espagne, retrace les mœurs politiques curieuses de la période troublée qui précéda l'arrivée du dictateur Primo de Rivera au pouvoir.

Le scénario d'une grande puissance dramatique donne lieu à une importante mise en scène. Les extérieurs seront tournés aux Baléares, à Madrid, à Barcelone et dans les environs de Paris ; les intérieurs au studio Menchen à Epinay. Les artistes déjà engagés pour ce film sont : MM. James Devesa et Camille Bert. La principale interprète féminine sera Mlle Alexiane.

## Le Film français à l'Etranger

Nous apprenons la création d'une société française, la *Saccor*, à qui a été confiée la concession exclusive de l'importation en Russie et dans les pays limitrophes des éditions de la Société des Cinéromans et Pathé Consortium.

## Nos interprètes

M. Pierre de Ramey, qui vient de tourner dans *Monstre le Directeur*, sous la direction de M. Robert Saldreau, avec Jean Dax et André Dubosc, sera l'adversaire de *Rocambole*. C'est un rôle fort intéressant que le sympathique jeune premier incarnera avec ses brillantes qualités sportives et avec un « chic » qui le firent déjà remarquer dans ses interprétations précédentes.

## Les Elégances Parisiennes

La robe de taffetas que nous reproduisimes dans la page consacrée à la mode de notre n° 36 et qui fut attribuée à la Maison Beer, est en réalité une création de Philippe et Gaston.

Rendons à César...

## « Féliana l'Espionne »

Tel est le titre du film que commence à tourner Gaston Roudès avec France Dhéia et Lucien Dalsace comme protagonistes.

## « La Closerie des Genêts »

Voici la distribution définitive de *La Closerie des Genêts* : Kerouan (*Henry Krauss*) ; Monteclair (*Jean Dax*) ; général d'Estèves (*André Calmettes*) ; Georges d'Estèves (*Henry Bosc*) ; Pornic (*Vigier*) ; Louise Kerouan (*Vina Varna*) ; Lucile d'Estèves (*Hélène Darly*) et Leona de Beauval (*Marcya Capri*).

## Les projets de Charles de Rochefort

Quand il aura terminé *Madame Sans-Gêne*, Charles de Rochefort partira pour l'Allemagne où il doit être le protagoniste d'une très importante production.

LYNX.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes de Saint-Victor (St-Laurent-de-Chamousset), Carmignani (Bruxelles), Mialhe (Toulouse), Léger (Avize), Philippe (Paris), de la Porte (St-Symphorien), Maunoury (Paris), Bourgeois (Soisy-sous-Montmorency), Marcorchino (Lyon), Heyberger (Paris), Moreau (Jonzac), Egrefeuille (Montreuil-sous-Bois), Bertrand (Louviers), Paquet (Lyon), Suzy Veron (Vienna), Gady (Le Crotoy); de MM. Pailoux (Paris), Chauvet (Epernay), Sobias (Magalas), Scanferla (Rome), Thibaud (Montpellier), Gammage (Montpellier), Raspail (Biarritz), de Montenay (Paris), Vogel (Paris), Barbaroux (Ollioules), Dreyfus (Paris), Films Dini (Nice), Moësner (Bruxelles), Rommel (Strasbourg), Lamandré (Engl'en-les-Bains), Windish (Genève), Grisart (Paris), Moguel (Rouen), Berger (Paris). A tous merci.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

## LES ELEGANCES DE PARIS

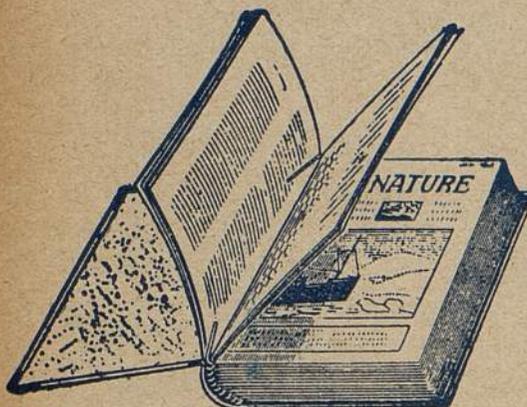
le journal de mode à la « mode », le 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

*René*. — 1<sup>o</sup> La plupart du temps, hélas, une somme dérisoire. 2<sup>o</sup> N'espérez pas réussir même en vous armant de grande patience. Sympathiquement à vous.

*Cœur Volant*. — Quel pseudo volage ! et quelles questions indéchiffrables ! Cet artiste est comme les jolies femmes, chère correspondante, et il se gardera toujours de dévoiler sa date de naissance ! Je suis à votre disposition pour vous répondre, mais, de grâce, demandez-

## Pour relier « Cinémagazine »

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforez les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi  
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,  
3, rue Rossini, Paris.

Le livre qu'il faut avoir lu !

## FILMLAND

Du même Auteur  
en préparation

Deux ans dans  
les studios  
Américains

Illustré de  
150 dessins de  
JOE HAMMAN

PRIX : 7 fr. 50

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,  
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement  
illustré de 60 photographies  
hors-texte

Prix : 10 francs

moi des choses moins compliquées... et moins épineuses...

*L. Ducreux*. — 1<sup>o</sup> Souvent certains employés des postes trouvent *Cinémagazine* fort à leur goût et le lisent avant de vous le faire parvenir. Le cas s'est fréquemment présenté... Aussi n'est-ce pas notre journal que vous devez incriminer — il vous a été adressé dès le mercredi — mais la poste. 2<sup>o</sup> J'ai trouvé le film dont vous me parlez assez ordinaire. 3<sup>o</sup> La distribution complète des *Nibelungen* ne m'a pas encore été communiquée.

*Viviris*. — J'ai lu votre lettre avec intérêt. Le film — que je n'ai pas vu — est tiré de la légende, certains exploitants se trompent en insérant une version contraire sur leurs affiches. Mon confrère Guillaume-Danvers a son opinion personnelle et M. Desvoux la sienne, il n'y a rien d'extraordinaire. Certains ont trouvé que *Le Brasier Ardent* ou *Folies de Femmes* étaient de bons films... d'autres les ont critiqués... Vous connaissez le proverbe latin : *Tot capita, tot sensus*... Autant de têtes, autant d'opinions... Bien amicalement à vous.

*Vania*. — Je suis de votre avis pour ce film. Très bien en effet, Mme Lissenko dans *Les Ombres qui passent*. C'est une artiste bien intéressante. Quant à *Mosjoukine*, chacune de ses créations nous le montre sous un jour différent.

*Miss Hérisson*. — Mes félicitations pour votre propagande en faveur des bons films du répertoire. Il est fâcheux que, dans *A Travers l'Orage*, on ait coupé la scène où le fils ouvrait la danse avec sa mère. C'était un tableau bien émouvant. De votre avis pour l'autre film, je vois qu'il vous a déçus... La prochaine création de son protagoniste vous dédommagera sûrement. Bien sympathiquement à vous.

*André Hannequin*. — Le film dont vous avez vu tourner quelques scènes à Neuilly est *Les Deux Gosses*. Les artistes dont vous me parlez sont Signoret et le petit Rolane ; les deux femmes : Gina Rely et Marjorie Hume. Le metteur en scène : Louis Mercanton. Mathé et Rollette jouent également dans cette production. Je ne suis pas toujours de votre avis concernant le maquillage. Les Américains possèdent remarquablement cette véritable science et souvent

pourraient nous donner des leçons. Bien amicalement.

*Always Alone.* — Le découpage du scénario est tout simplement la division de l'action en une ou plusieurs centaines de scènes ou de tableaux qui seront tournés au hasard, la fin étant parfois réalisée avant le début. Cet artiste est américain et fit partie pendant longtemps de la troupe Mack Sennett. Il n'a d'ailleurs rien d'extraordinaire. J'augure beaucoup de bien de l'interprétation de Charles de Rochefort dans le maréchal Lefebvre de *Madame Sans-Gêne*. Oui, il existe un roman filmé de *La Roue*. Bienvenue à mon nouveau correspondant, et merci pour ses souhaits si aimables.

*R. Teulat.* — Le film *Pour femme et enfant* dont vous me parlez est passé en France sous le titre *Un Drame en Polynésie*. Je ne comprends pas que l'on change de titres aussi souvent. C'est ce qui me rend la tâche si difficile auprès de mes correspondants pour leur signaler différentes productions et leur en indiquer les distributions. Un film, qui s'intitule en Belgique ou en Suisse *Ses yeux bleus m'ont souri*, passe chez nous et s'appelle *La Voix du Cœur*... Très intéressants vos renseignements sur le mouvement cinématographique à Dusseldorf. Mon bon souvenir.

*Norma's adorer.* — 1° Tout ce que vous m'écrivez est très juste. Je partage votre admiration pour Norma Talmadge, une des plus belles tragédiennes de l'écran. Depuis *L'Invasion des Etats-Unis*, en 1915, je n'ai cessé de m'intéresser à ses créations. Vous vous trompez néanmoins en disant que *La Voix du Cœur* n'a pas obtenu de succès en France... L'accueil du public lui a été très favorable. 2° J'ai, comme vous, trouvé cette cabale ridicule... Vous pouvez voir d'ailleurs que certains de nos réalisateurs emploient des étrangères pour incarner certains personnages de notre Histoire. Alors?... Mon bon souvenir.

*Manon.* — 1° Je ne pense pas que cette artiste soit mariée. 2° Cette adresse me paraît exacte, mais cette interprète ne répond jamais, même aux demandes d'interview. Alors, ne vous étonnez pas si l'on ne parle pas souvent de sa carrière. 3° Nous éditerons prochainement une carte postale de Marguerite Madys.

*Fleurs de Lotus.* — Vous savez, aimable lec-

UN OUVRAGE INDISPENSABLE

## ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

## CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

pour 1924

Toutes les adresses utiles  
Guide pratique de l'Acheteur,  
du Producteur, de l'Exploitant  
:: :: et du Fournisseur :: ::  
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)



trice, que je ne puis répondre qu'à trois questions et qu'il existe un *Annuaire du Cinéma* édité par *Cinémagazine* où vous trouverez toutes ces adresses. 1° Régine Bouet, aux bons soins de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini. 2° Jane Helbling, 65, boulevard Barbès. Marthe Ferrare, 29, rue Descombes.

*Jeanne Bart.* — Je vous admets avec le plus grand plaisir dans les rangs de mes sympathiques correspondantes. Mosjoukine tournera ce film quand il aura terminé *Le Lion des Mogols*. Je comprends fort bien votre admiration pour cet artiste que je considère comme un des meilleurs de l'écran mondial. Sympathiquement à vous.

*Peer Gynt.* — Amusante, votre description de la prise de vues. Nos metteurs en scène ne sont pas privilégiés avec cette pluie qui n'a cessé de tomber au cours de l'été dans les régions les plus diverses de France. Amicalement à vous.

*Joë.* — Vos impressions sur *Tarras Boulba* m'ont beaucoup intéressé. Je n'ai pu encore aller voir ce film. Joë Hamman est rentré depuis une quinzaine et s'appête à tourner les intérieurs des *Fils du Soleil* au studio de Joinville. Je pense que nos visites reprendront bientôt. Mon meilleur souvenir.

*Paul Krauc.* — Douglas Fairbanks et Mary Pickford sont de retour en Amérique. *Robin des Bois* : Huntingdon (*Douglas Fairbanks*), lady Marian Fitzwalter (*Enid Bennett*); Richard Cœur de Lion (*Wallace Beery*); le prince Jean (*Sam de Grasse*); Gisbourne (*Paul Dickkey*); Petit Jean (*Alan Hale*). Réalisation d'Alan Dwan.

*Passionable.* — Ecrivez à Mosjoukine aux Studios Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil (Seine). *Les Ombres qui passent* durent un peu plus d'une heure. La prochaine création de Mosjoukine : *Le Lion des Mogols*.

IRIS.

Le Voyage à la Mode  
au Pays de l'Islam et des Ruines Antiques

## Maroc - Algérie - Tunisie

Les Auto-Circuits Nord-Africains  
de la C<sup>ie</sup> G<sup>le</sup> Transatlantique

enlèvent tout souci aux voyageurs.

Tout est réglé avant le départ avec la même organisation  
qui CENTRALISE  
les transports maritimes,  
les parcours automobiles,  
les séjours dans les hôtels.

Voyages collectifs en cars de 10 personnes  
(fauteuils Pullmann)

ou particuliers en torpedos ou limousines.

Billets forfaitaires comprenant tous les frais

TOUTES LES COMBINAISONS DE VOYAGE  
SONT POSSIBLES

24 Hôtels "Transatlantique"

Les traversées maritimes sont très courtes :

MARSEILLE-ALGER 26 HEURES

MARSEILLE-TUNIS 36 HEURES

BORDEAUX-CASABLANCA 60 HEURES

S'adresser pour tous renseignements

à la Compagnie Générale Transatlantique

6, rue Auber à Paris et dans ses Agences

# CINÉMAS



# AUBERT

## Programmes du 12 au 18 Septembre

### AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — Pola NEGRI et Loïs WILSON dans une superproduction sensationnelle : *Bella Donna*.

### ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *La Vie à la Campagne*, documentaire. — Pola NEGRI et Antonio MORENO dans *La Danseuse Espagnole*, d'après le célèbre roman *Don César de Bazan*.

### TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — *Charley l'endiable*, comique. — *Enfants de Paris*, d'après Léon SAZIE, interprété par TRAMEL, Lucien DALSACE, Mlle MADYS et Thérèse KOLB. — *Mignon*, d'après le chef-d'œuvre de GOETHE.

### CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — *La Conquête d'un Mari*, comédie dramatique. — *Mimi Pinson*, d'après Alfred de MUSSET, interprété par Simone VAUDRY, DE GRAVONE et Armand BERNARD. — *Malec aéronaute*, comique.

### REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal.* — *Tombouctou*, documentaire. — William HART dans *Son meilleur Ami*. — Théodore ROBERTS dans *Respectez la Femme*, d'après le roman de Gardner SULLIVAN.

### GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal.* — *Le Record de Charley*, comique. — William HART dans *Son meilleur Ami*, aventure dramatique. — *Enfants de Paris*, d'après Léon SAZIE, interprété par TRAMEL, Lucien DALSACE, Mlle MADYS et Thérèse KOLB.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.).

### VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal.* — *Mimi Pinson*, d'après Alfred de MUSSET, interprété par Simone VAUDRY, DE GRAVONE et Armand BERNARD. — *Malec aéronaute*, comique. — *Enfants de Paris*, cinéroman de Léon SAZIE, interprété par TRAMEL, Lucien DALSACE, Mlle MADYS et Thérèse KOLB.

### PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Charley l'endiable*, comique. — *Enfants de Paris*, d'après Léon SAZIE, interprété par TRAMEL, Lucien DALSACE, Mlle MADYS et Thérèse KOLB. — *Mignon*, d'après le chef-d'œuvre de GOETHE.

### GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal.* — *Le Niger*, documentaire. — William HART dans *Son meilleur Ami*, aventure dramatique. — Théodore ROBERTS dans *Respectez la Femme*, d'après le roman de Gardner SULLIVAN.

### PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Journal.* — *Le Meuble*, documentaire. — *Enfants de Paris*, interprété par TRAMEL, Lucien DALSACE, Mlle MADYS et Thérèse KOLB. — *Le Record de Charley*, comique. — *Sosie et Cie*, aventure vaudevillesque interprétée par FATTY.

### ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

### TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

### TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

## Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Septembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Gaumont-Actualités. Olympie 13 gagnant. Le Mystérieux Coupable.*  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Actualités. Son meilleur Ami. Respectez la Femme. Un bien beau Rêve.*  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Actualités. Un Hiver chez les Indiens. Mels les lunettes. La Bourrasque. Chagrin de Gosse, avec Jackie Coogan.*  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Revue-chaussée. Pathé-Revue. La Conquête d'un Mari. La Galerie des Monstres. Et ton petit chien? Pathé-Journal. 1<sup>er</sup> étage. — Actualités. Malec aéronaute. L'Eternel combat. Enfants de Paris. Pathé-Revue.*  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHUEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — MINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévyiste.  
ATHENEES, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.

**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMAS.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue  
 Pitre-Chevalier.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et  
 jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA**, avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE**, 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de  
 Bourgogne.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
**THEATRE OMNIA**, 4, pl. de la République.  
**ROYAL PALACE**, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE (Gironde).** — CINEMA DOS  
 SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place  
 Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des  
 Francs Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-  
 Lorraine.

**CINEMA ROYAL**, Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve  
**CINE VARIA**, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES**, 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, place de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, bd Adolphe Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, rue de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA PALACE**  
**ROYAL-BIOGRAPH.**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous  
 les jours au tarif mil., sauf le dimanche.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOUROING.** — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPÔDROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**  
**THEATRE FRANÇAIS.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE  
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**

#### COLONIES

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.

#### ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Kéiser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quallin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE,  
 rue Neuve.

## Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.  
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Eric Barclay  
 John Barrymore  
 Richard Barthelmess  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Bretty  
 Régine Bouet  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaque Catelain  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplain  
 (3 poses)

Georges Charlia  
 Monique Chrysès  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan  
 Gilbert Dalleu  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bébé Daniels  
 J. Daraçon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Réginald Denny  
 Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Jean Devalde

Rachel Devirys  
 France Dhélia  
 Huguette Duflos  
 Régine Dumien  
 J. David Evremont  
 Douglas Fairbanks  
 (2 poses)  
 Genev. Félix (2 pos.)  
 Pauline Frédérick  
 Lilian Gish  
 Suzanne Grandais  
 Gabriel de Gravone  
 De Guingand  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselquist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Herrmann  
 Pierre Hot  
 Gaston Jacquet  
 Romuald Joubé  
 Frank Keenan  
 Nicolas Koline  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Lila Lee  
 Denise Legeay  
 Lucienne Légrand  
 Max Linder  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Arlette Marchal  
 Martinelli  
 Harold Lloyd  
 Pierrette Madd

Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller  
 Adolphe Menjou  
 Claude Mérelle  
 Mary Miles  
 Blanche Montel  
 Sandra Milowanoff  
 Antonio Moreno  
 Marguerite Moreno  
 (2 poses)

Ivan Mosjoukine  
 Maë Murray  
 Nita Naldi  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri  
 Gaston Norès  
 Rolla Norman  
 André Nox (2 poses)  
 Gina Palerme  
 Mary Pickford (2 pos.)  
 Jean Périer  
 Jane Pierly  
 Pré fils  
 Charles Ray  
 Herbert Rawlinson  
 Wallace Reid

RAQUEL MELLER dans *Violettes Impériales*  
 JACKIE COOGAN dans *Olivier Twist*  
 Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

Gina Relly  
 Gaston Rieffler  
 André Roanne  
 Théodore Roberts  
 Gabrielle Robinne  
 Charles de Rochefort  
 Ruth Roland  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 William Russel  
 Séverin-Mars  
 Gabriel Signoret  
 A. Simon-Girard  
 Staquet  
 V. Sjöstrom  
 Gloria Swanson  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge  
 Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Rudolph Valentino  
 Valentino et sa femme  
 (Quatre Cavaliers)  
 Vallée  
 Simone Vaudry  
 Georges Vauttier  
 Elmière Vautier  
 Vernaud  
 Florence Vidor  
 Bryant Washburn  
 Pearl White  
 Yonnel



## MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées *Tanagra* amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pèsait 88 kilos, nous écrit : « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées *Tanagra*. La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr. Monsieur COUDERC, Pharmacien 11, place Lafayette, Toulouse

## STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS  
 PASSY 18-67 17, rue Lauriston

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy - Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368  
 (HOTEL PRIVE) Téléph. : 59-18

## Une nouveauté dans la Carte Postale! Les Portraits-Charge de R. Cabrol

Champions sportifs du Monde entier  
 Artistes de théâtre et Grandes Personnalités

Prix de la Carte : 0 fr. 30

Envoi contre 0 fr. 50 d'un échantillon et du catalogue

Publications JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini — PARIS

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions  
 intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
 et dans toutes les pharmacies.

12 Photos de Baigneuses  
 Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

## FILM

COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal  
 cinématographique italien

Direction-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.  
 Office de Rome : Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Étranger : un an 30 fr.

N° 37 4<sup>e</sup> ANNÉE  
12 Septembre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



Photo Gerschel.

## GABRIEL SIGNORET

Le Père Goriot, Le Rêve, L'Enfant des Halles ont consacré la réputation de cet artiste. Il tourne actuellement, pour la Phocéa, le rôle de La Limace dans Les Deux Gosses, Mise en scène de M. Mercanton.